

P R E S S E

Dossier de presse Jusqu'à ce qu'on meure (2 au 13 novembre à Arsenal Contemporain à Montréal pendant CINARS)

Radio-Canada – Culture Club Ariane Cipriani

<https://ici.radio-canada.ca/util/postier/suggerer-go.asp?nID=4876661>

« Quelle soirée énergisante, grisante ! »

« C'est merveilleux... c'est assez génial »

« C'est vraiment un spectacle où on va se dire : j'y étais ! »

Radio-Canada Pénélope – Nathalie Petrowski

<https://ici.radio-canada.ca/util/postier/suggerer-go.asp?nID=4876666>

« C'est assez jubilatoire ! »

<https://passionmtl.com/jusqua-ce-quon-meure-debarque-a-larsenal-contemporain/>

« excellente pièce »

« j'ai adoré et je vous recommande d'aller y faire un tour. Vous ne le regretterez pas! »

Cindy Dormoy - Passionmtl

<https://atuvu.ca/fil-culturel-actualite-culturelle/actualite-danse/jusqua-ce-quon-meure/preview>

« Fascinant voyage dystopique »

« une oeuvre esthétique aux performances de grandes qualités. Une immersion dans un univers post-apocalyptique réussi. »

« une trame sonore exceptionnelle »

« les numéros de danse, de mains à mains ou de sangles, (sont) tous de grande qualité »

« de belles idées de mises en scène »

« une oeuvre incroyable à ne pas manquer ! »

Jusqu'à ce qu'on meure débarque à l'Arsenal Contemporain

Le 4e mur se volatilise dans le nouveau spectacle immersif de Brigitte Poupart

Les choix de la semaine

La fin d'un monde

La fin d'un monde

«Jusqu'à ce qu'on meure»: Brigitte Poupart commence par la fin

<https://www.pieuvre.ca/2022/11/08/culturel-theatre-mort-arsenal/>

Sophie Jama

« une extraordinaire fête à rebours »

« un spectacle unique en son genre, particulièrement réussi, émouvant »

« Tout est magnifique dans ce spectacle. »

La mise en scène est finement réglée, les décors, les éclairages et la musique parfaits. »

« (les) artistes, ils sont tous plus talentueux les uns que les autres »

<https://www.wolfemtl.com/post/une-immersion-th%C3%A9%C3%A2trale-sensationnelle>

Matthieu Lizotte

« Une immersion théâtrale sensationnelle ! »

ere is the link to my article on MLPBS :

<https://mountainlake.org/dance-theater-and-circus-arts-blend-together-perfectly-in-brigitte-pouparts-latest-multidisciplinary-piece-until-we-die/>

Ciel à Outrances - Studio PHI

Une coproduction de Transthéâtre, Studio PHI et Headspace Studio

Une expérience de Brigitte Poupart, basée sur la suite poétique de Madeleine Monette

Du 17 février au 29 mai 2022



Studio PHI
Revue de Presse

Studio PHI 407 Saint-Pierre, Montreal, Quebec, H2Y 2M3 Canada. T: 514.225.0525
info@phi.ca, phi.ca

Janvier

- Lien Multimédia, 20 janvier 2022, *PHI programme l'expérience sonore « Ciel à Outrances »*, <http://www.lienmultimedia.com/spip.php?article85882>
→ 1.25k Reach
- Qui fait quoi, 20 janvier 2022, *PHI programme l'expérience sonore «Ciel à Outrances»*, <http://www.qfq.com/article&ID=110753>
→ 1.25k Reach
- Qui fait quoi, 25 janvier 2022, *PHI programme l'expérience sonore «Ciel à Outrances»*, <http://www.qfq.com/showQuot&date=2022-01-25&spid=wlw978339>
→ 1.25k Reach
- La Culture 2.0, 25 janvier 2022, *MADELEINE MONETTE, autrice «SKATEPARK» ed. Mains Libres*, <https://vimeo.com/669570035>
- Revue Jeu, 26 janvier 2022, *Des expos d'arts vivants*, <https://revuejeu.org/2022/01/26/des-expos-darts-vivants/>
- Nightlife, 28 janvier 2022, *14 expositions à ne pas manquer en ce début d'année 2022!*, <https://nightlife.ca/2022/01/28/14-expositions-a-ne-pas-manquer-en-ce-debut-dannee-2022/>

Février

- La Presse, 4 février 2022, *LES EXPOS DES CENTRES D'ART SE MULTIPLIENT !*, https://plus.lapresse.ca/screens/3fa9f5d6-eb8b-47d1-a464-9c2d6e45c529_7C_0.html
→ 6.5 M Reach
- The Link, 14 février 2022, *Weekly Fringe: More of the city's best music, poetry, and dance!*, <https://thelinknewspaper.ca/article/weekly-fringe-more-of-the-citys-best-music-poetry-and-dance>
→ 33.2 K Reach
- The Concordian, 15 février 2022, *Art event roundup: February*, <https://theconcordian.com/2022/02/69381/>
→ 21.8 K Reach
- Tout un matin [Radio-Canada], 22 février 2022, *Culture avec Eugénie Lépine-Blondeau : L'exposition Ciel à outrances*, <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/tout-un-matin/episodes/608197/rattrapage-du-mardi-22-fevrier-2022>
- La Presse, 23 février 2022, *MARCHER AVEC LES VIVANTS*, https://plus.lapresse.ca/screens/8ef9b0fa-6fff-4a70-83e2-ea0457193944_7C_0.html
→ 6.7 M Reach
- Daily Hive, 23 février 2022, *FREE immersive art exhibition will be open until midnight this weekend*, <https://dailyhive.com/montreal/phi-centre-nuit-blanche>
→ 17.9k Reach

- À la une [Radio-Canada], 25 février 2022, *L'armée russe aux portes de Kiev*,
<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/balados/302/nouvelles-info-matin-canada-monde-politique/608924/guerre-russie-ukraine-kiev-sanctions-diaspora>
- La Métropole, 25 février 2022, *Culture / Quoi faire cette semaine?*,
<http://lametropole.com/arts/quoi-faire-cette-semaine-arts/culture-quoi-faire-cette-semaine-6/>
- The Concordian, 26 février 2022, *Art for the ears: podcasts and other sonic experiments*,
<https://theconcordian.com/2022/02/69739/>
→ 21.8k Reach
- Samedi et rien d'autre [Radio-Canada], 26 février 2022, *Cinéma plus avec Michel Coulombe : L'expérience audio-immersive Ciel à Outrances*,
<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/samedi-et-rien-d-autre/episodes/608965/rattrapage-du-samedi-26-fevrier-2022/23>
- Dessine-moi un dimanche [Radio-Canada], 27 février 2022, *Rattrapage du 27 févr. 2022 : Les ambitions de Poutine, et la voix de Micheline Lanctôt dans une exposition audio immersive sur le 11 Septembre*,
<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/dessine-moi-un-dimanche/episodes/609341/rattrapage-du-dimanche-27-fevrier-2022>

Mars

- Lien Multimédia, 3 mars, [PODCAST] Brigitte Poupart explore la mémoire individuelle du 11 septembre à travers l'expérience immersive « Ciel à outrances »,
<http://www.lienmultimedia.com/spip.php?article86800>
→ 22.4k Reach
- CTVM, 7 mars 2022, *La compagnie Transthéâtre, cofondée par l'artiste multidisciplinaire Brigitte Poupart, mise sur un conseil d'administration entièrement féminin*,
<https://ctvm.info/transthea%CC%82tre-un-nouveau-c-a-100-feminin/>
- Paradox, 6 mars 2022, Fondation Phi (15 ans) & Centre Phi (10 ans) en célébrations!,
<http://thelenaghioparadox.blogspot.com/2022/03/fondation-phi-15-ans-centre-phi-10-ans.html>
- L'Effet Québec, 9 mars 2022, COMPTE RENDU DE CIEL À OUTRANCES – CENTRE PHI, <https://effetquebec.ca/decouvertes/compte-rendu-de-ciel-a-outrances/>
- Qui fait Quoi, 15 mars 2022, [PODCAST] Brigitte Poupart explore la mémoire individuelle du 11 septembre à travers l'expérience immersive «Ciel à outrances»,
<http://www.qfq.com/showQuot&date=2022-03-15&spid=wlw978339>
- Les ArtsZé, 16 mars 2022, *D'un œil différent 134 oeuvres à voir à l'Écomusée du fier monde*,
<https://lesartsze.com/dun-oeil-different-134-oeuvres-a-voir-a-lecomusee-du-fier-monde/>
- Nightlife, 18 mars 2022, *Envie de sensations fortes? Ces 12 expos immersives à Montréal vous feront capoter ce printemps!*,
<https://nightlife.ca/2022/03/18/envie-de-sensations-fortes-ces-12-expos-immersives-a-montreal-vous-feront-capoter-ce-printemps//item/Cerebral%20Wastelands>

- Mario Cloutier RD, 18 mars 2022, *ARTS VISUELS : Marcher parmi les décombres*, <https://mariocloutierd.com/2022/03/19/arts-visuels-marcher-parmi-les-decombres/>
- Journal de Montréal, 27 mars 2022, *Imaginer pour mieux se remémorer*, <https://www.journaldemontreal.com/2022/03/27/imaginer-pour-mieux-se-rememorer>

Avril

- Radio-Canada, 1er avril 2022, *Jean-Paul Daoust : Extrait du recueil Ciel à outrance de Madeleine Monette*, <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/episodes/618161/rattrapage-du-vendredi-1-avril-2022>
- La Fabrique Culturelle, 8 avril 2022, *Nuit à outrances pour Brigitte Poupart*, <https://www.lafabriqueculturelle.tv/balados/29/signal-nocturne/episodes/249/nuit-a-outrances-pour-brigitte-poupart>
- Mitsou Magazine, 29 avril, *5 ACTIVITÉS À FAIRE À MONTRÉAL CE WEEK-END*, <https://mitsoumagazine.com/sorties/5-activites-a-faire-a-montreal-ce-week-end/>
- La Presse, 30 avril 2022, *ÉLUDER LES TURBULENCES*, https://plus.lapresse.ca/screens/2f01a543-03c3-4933-897f-4e5e792ef39b__7C__0.html
!

Mai

- Qui fait Quoi, 4 mai 2022, *Expériences INFINITY : l'innovation de projets immersifs*, <http://www.qfq.com/showQuot&date=2022-05-04&spid=wlw978339>
- Revue Ex Situ, 27 mai 2022, *L'INVITATION AU SOUVENIR, OU SE LAISSER GUIDER PAR LA MATIÈRE DANS L'EXPOSITION CIEL À OUTRANCES*, https://revueexsituuqam.files.wordpress.com/2022/05/img20211203_15333005.jpg?w=1440&h=400&crop=1

PHI programme l'expérience sonore « Ciel à Outrances »

🕒 20 janvier 2022, 07h20

« Ciel à outrances » est un voyage poétique de 45 minutes composé de cinq histoires entrelacées en marge des événements du 11 septembre 2001. Une oeuvre réalisée par Brigitte Poupart et basée sur la suite poétique de Madeleine Monette, que programme le Centre PHI du 17 février au 15 mai 2022.



 Partager 0

[Réalité virtuelle, réalité augmentée | Centre Phi | Headspace Studio | Brigitte Poupart |
Transthéâtre]

20 janvier 2022 - <http://www.qfq.com/article&ID=110753>

PHI programme l'expérience sonore «Ciel à Outrances»

🕒 Le 20 janvier

« Ciel à outrances » est un voyage poétique de 45 minutes composé de cinq histoires entrelacées en marge des événements du 11 septembre 2001. Une oeuvre réalisée par Brigitte Poupart et basée sur la suite poétique de Madeleine Monette, que programme le Centre PHI du 17 février au 15 mai 2022.



[MULTIMÉDIA | Brigitte Poupart | Centre Phi | Headspace Studio | Réalité virtuelle, réalité augmentée | Transthéâtre]

—

MULTIMÉDIA

PHI programme l'expérience sonore «Ciel à Outrances»



«Ciel à outrances» Photo: Centre PHI

« Ciel à outrances » est un voyage poétique de 45 minutes composé de cinq histoires entrelacées en marge des événements du 11 septembre 2001. Une oeuvre réalisée par Brigitte Poupart et basée sur la suite poétique de Madeleine Monette, que programme le Centre PHI du 17 février au 15 mai 2022.

Cette expérience sonore immersive crée un dialogue entre l'expérience intime et collective tout en explorant la relation entre l'espace, le processus narratif et la possibilité d'offrir au public une expérience entièrement nouvelle. Le recueil nous transporte, non pas dans un réalisme sensationnaliste des événements du 11 septembre, mais au contraire, dans une fiction poétique.

Chaque poème met en scène des personnes qui se trouvaient à la périphérie de la catastrophe. Les visiteur-euse-s les rencontreront et entreront en contact avec eux par le biais d'une trame sonore immersive tout en les suivant dans l'espace physique de l'oeuvre. Ainsi ils se retrouvent actifs et acteurs par leur seule présence. Où étiez-vous ce jour-là ? Que faisiez-vous ?

« Sans la mémoire, il n'y a pas d'imagination, et sans l'imagination rien ne peut restituer la mémoire, dit Brigitte Poupart. Ainsi, l'un ne va pas sans l'autre. Grâce à l'imagination qui procède de la mémoire, on peut imaginer l'avenir. De la solitude de son propre récit, on peut se soulager grâce à l'art de n'être au final jamais seul à se raconter la même histoire. »

Plusieurs artistes du milieu artistique et littéraire ont prêté leurs voix à l'expérience : Dany Laferrière, Micheline Lanctôt, FABjustfab, Isabel dos Santos, Betty Bonifassi, Rabah Aïtoudyahia, Douglas Grégoire, Phoebe Greenberg avec la collaboration de Madeleine Monette et de Rufus Wainwright. Les poèmes sont portés par la musique de l'album The Disintegration Loops de William Basinski.

Une expérience sonore immersive réalisée et mise en scène par Brigitte Poupart, une coproduction de Transthéâtre, du Studio PHI et Headspace Studio. Basée sur la suite poétique « Ciel à outrances » de Madeleine Monette publiée aux Éditions de L'Hexagone et poèmes traduits par Phyllis Aronoff et Howard Scott et publiés sous le titre Lashing Skies par les éditions Ekstasis.

En attendant la joie immense de retourner en salles voir des spectacles, quelques expositions sauront certainement ravir les amateurs et amatrices d'arts vivants. C'est notamment le cas de *Vast Body. Mouvements infinis*, présentée jusqu'au 13 février au Musée de la civilisation de Québec. Cette exposition interactive créée par les artistes Caroline Robert et Vincent Morrisset met le public en relation directe avec des danseurs et des danseuses, dont la présence est purement virtuelle, grâce à l'intelligence artificielle et aux technologies numériques : « L'installation interactive détecte les mouvements [des visiteurs et visiteuses], les analyse et elle renvoie ensuite le mouvement repéré à travers le corps d'un danseur, d'un alter ego. » Une expérience fascinante, à n'en pas douter.

En outre, commence dès aujourd'hui (et se termine le 6 février), à la galerie Le Livart, *WATER.sync*, un événement orchestré par l'artiste multidisciplinaire Alex Côté, qui est à la fois « une exposition collective, des installations vidéos et une performance immersive axées sur le thème de l'or bleu ». Il s'agit d'un parcours interdisciplinaire auquel ont participé de nombreux créateurs et de nombreuses créatrices, dont la performeuse autochtone Lara Kramer.

Notons qu'à partir du 17 février, le Centre PHI accueillera une œuvre signée par Brigitte Poupart et coproduite par la compagnie qu'elle dirige, Transthéâtre. *Ciel à outrances*, une « nouvelle expérience sonore [...] immersive », réalisée à partir de textes de Madeleine Monette, est présentée comme « un voyage poétique de 45 minutes composé de cinq histoires entrelacées en marge des événements du 11 septembre 2001 ».

Pour en connaître davantage sur *Vast Body. Mouvements infinis*, c'est [ici](#).

Pour en apprendre plus sur *WATER.sync*, c'est [ici](#).

Pour tout savoir sur *Ciel à outrances*, c'est [ici](#).

28 janvier 2022 -

<https://nightlife.ca/2022/01/28/14-expositions-a-ne-pas-manquer-en-ce-debut-dannee-2022/>

#6 Ciel à outrances



Sponsored by The Home Depot Canada

Make Your Bathroom Safe with the Right Accessories

Design a safer bathroom without sacrificing style. Explore The Home Depot's assortment of bathroom accessibility products today.

[LEARN MORE](#)



Cinq histoires s'entremêlent pour une durée de 45 minutes dans ce parcours poétique et immersif qui vous plongera dans un monde de rêves multisensoriel.

Quand: du 17 février au 15 mai 2022

Où: Centre PHI

LES EXPOS DES CENTRES D'ART SE MULTIPLIENT !

Le dynamisme des centres d'art contemporain et des espaces d'arts visuels non muséaux est inouï actuellement au Québec. La pandémie est-elle en cause ? En tout cas, ce foisonnement rend difficile de citer toutes les expositions intéressantes présentées cet hiver, soit une cinquantaine au bas mot. En voici une sélection.

ÉRIC CLÉMENT
LA PRESSE

La saison 2022 débutera dans deux semaines à la Fondation Phi, qui marquera un grand coup en accueillant une expo de Stan Douglas, l'artiste de Vancouver qui représentera le Canada à la 59^e Biennale de Venise dès le 23 avril. Phi exposera, du 19 février au 22 mai, sa dernière série photographique, *Penn Station's Half Century* (2021), et son corpus *Disco Angola* (2012), jamais exposé au Québec.

[Consultez le site de la Fondation Phi](#)

Par ailleurs, le Centre Phi présentera une nouvelle expérience immersive, *Ciel à outrances*, d'une durée de 45 minutes et composée de cinq histoires ayant lieu en marge du 11 septembre 2001. Une œuvre de Brigitte Poupart basée sur une suite poétique de Madeleine Monette. Du 17 février au 15 mai.

[Consultez le site du Centre Phi](#)

Get comfortable this week because it's going to be all about treating yourself to good music, riveting performances, and tasty coffee.

Monday, Feb. 14

Enjoy dinner and a show with friends or loved ones this Valentine's Day! [Le Balcon](#) is presenting an evening of Soul and Jazz Fever with musical artists Snooksta and Leanna. The show starts at 8 p.m. Don't forget your [tickets](#)!

Tuesday, Feb. 15

Now that cafés are open for seating, why not hop around the city sipping coffee after coffee to discover Montreal's cafe culture. Don't know where to start? Here are some suggestions: [Café Orr](#), [Café Sfouf](#), [Shaugnessy Café](#), and [MELK](#).

Wednesday, Feb. 16

The McCord Museum is hosting a live opening for their newest exhibition [JJ Levine : Queer Photographs](#). The exhibition will feature works from three of Levine's major projects, which all question the traditional binary gender roles within a relationship. The live opening will be held at 2 p.m. Feb. 16 [online](#) and is the perfect opportunity to know more about the upcoming exhibition.

Thursday, Feb. 17

The PHI Centre is presenting a 45 minute audio experience entitled [Lashing Skies](#) from Feb. 17 to May 15. The event examines collective memory and experience through the lens of the event of 9/11. Based on the poems of writer and poet Madeleine Monette, Lashing Skies brings visitors through the journeys of five imagined human experiences during the events of Sept. 11, 2001.

MARCHER AVEC LES VIVANTS

MARC CASSINI
LAPRESSE

L'émotion m'a saisi à la gorge en marchant dans ce carré de sable gris recouvrant des débris. Carcasses de téléviseurs et de postes de radio, de ventilateurs et de canettes de bière. Des papiers surtout. De petits papiers, agglutinés et à demi enterrés sous cette poussière. Évocation des décombres du 11 septembre 2001, au centre-ville de New York.

« Où étiez-vous ce jour-là ? Que faisiez-vous ? », demande-t-on à la fin de *Ciel à outrances*, expérience sonore réalisée par la metteuse en scène et comédienne Brigitte Poupart et inspirée du récit poétique homonyme de Madeleine Monette (qui est présentée en primeur au Centre Phi jusqu'au 15 mai).

Ce jour-là, Madeleine Monette, qui habite New York, a marché spontanément vers l'endroit où s'étaient écroulées les tours jumelles du World Trade Center. Brigitte Poupart s'est rendue, craintive, tourner un épisode du téléroman *Catherine* dans les studios de la vieille tour de Radio-Canada.

Moi, aussitôt que j'ai réalisé l'ampleur de la tragédie, j'ai gagné l'ancienne salle de rédaction de *La Presse*, grouillante de collègues, pour relire les textes d'une édition spéciale qui a été imprimée en début d'après-midi et dont j'ai conservé précieusement un exemplaire.

Des coupures de journaux, des pages de bloc-notes, des photos de famille, un agenda dont la page du 11 septembre a été brûlée se retrouvent pêle-mêle, dans la pénombre, jonchant le sol de cette installation unique.

« On oublie que c'était au début de l'ère numérique. Il y avait des papiers partout. Des nuées de papiers qui tombaient du ciel. »

– Brigitte Poupart

« Miettes d'histoires sous les amas de débris, qui finiront sur un tapis roulant de triage, sang cuit aussitôt évaporé dans une poussière grège, un relent inhumain de pollution, matières synthétiques brûlées plutôt que chair tendre », écrit Madeleine Monette dans *Ciel à outrances* (L'Hexagone, 2013). Le poème s'intitule *Élan vital*.

Lorsque je me suis rendu à Ground Zero avec des musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal, en octobre 2001, j'ai reconnu à travers la poussière stagnante une odeur que j'avais découverte quelques mois plus tôt : celle des corps calcinés des rites funéraires indiens, au bord du Gange. Elle ne s'oublie pas.

« On a songé à reproduire l'odeur, mais ça aurait été trop », reconnaît Brigitte Poupart, qui a proposé ce projet ambitieux au Centre Phi il y a quatre ans, avant d'y travailler pendant deux ans. « En 30 ans de carrière, je n'ai jamais profité d'un espace de recherche aussi exceptionnel », dit-elle.

Cette exploration sonore immersive, troublante et émouvante, est aussi inédite. On se retrouve dans ce décor poussiéreux, au cœur d'une mise en scène en partie invisible, côtoyant sans les voir les personnages d'une pièce plus poétique que théâtrale. Et on est invité à découvrir intuitivement ce qui s'y trouve. Si on s'approche du ventilateur, le son est plus fort. Si on se penche vers la radio, on entend ce que l'on n'entendait pas une seconde auparavant...

« J'avais envie de raconter une histoire, dit Brigitte Poupart. De créer des images comme au cinéma, en créant des volumes sonores comme dans les rêves. Il y a des sons qui rappellent des endroits spécifiques. C'est une poésie narrative qui, avec la pandémie, a pris une nouvelle dimension. »

Dans ce récit, il y a différents personnages, que l'on suit pas à pas dans un parcours balisé par des éclairages sobres : une vieille dame en deuil de son mari qui porte le poids du passé, une jeune femme qui se demande dans quel monde vient de naître son enfant, un homme qui relativise soudainement une rupture amoureuse...

Ils vivent tous à New York, certains à Brooklyn ou dans Queens, en périphérie de l'épicentre du drame. « Comme nous, qui avons été marqués par l'événement sans être sur place », dit Brigitte Poupart, qui croit qu'il est plus facile de raconter ces histoires intimistes, « pas du tout sensationnalistes », avec 20 ans de recul. Elle s'est d'ailleurs rendue à New York pendant le processus de création, afin de bien s'imprégner de l'œuvre de Madeleine Monette.

Cette fiction poétique de 45 minutes peut être appréciée simultanément par huit personnes, en français ou en anglais (les poèmes ont été traduits par Phyllis Aronoff et Howard Scott), grâce au mariage de logiciels qui repèrent les mouvements des spectateurs dans l'installation. La fluidité et la qualité du son sont particulièrement impressionnantes.

« Je m'intéresse à comment la technologie peut être mise au service d'une histoire, et pas le contraire. Je m'intéresse à l'émotif et au sensoriel », précise Brigitte Poupart, qui intègre depuis toujours les nouvelles technologies dans sa création artistique. Sa compagnie, Transthéâtre, partageait même des locaux avec Moment Factory, à ses débuts.

De nombreux artistes prêtent leur voix au projet, en qualité de narrateurs : Dany Lafemière, Micheline Lanctôt, Rabah Ait Ouyahia, FABjustfab, Isabel dos Santos, Betty Bonifassi, Douglas Grégoire, la fondatrice du Centre Phi, Phoebe Greenberg, ainsi que Rufus Wainwright et Madeleine Monette. « Ce sont nos imaginaires croisés », m'explique la romancière et poète à propos de l'œuvre que Brigitte Poupart a créée à partir de sa suite poétique.

Pour son 10^e anniversaire, le Centre Phi a décidé de miser sur le son. Dans une salle au décor capitonné « rouge Kubrick » – pour emprunter l'expression à l'écrivain Simon Roy –, on peut découvrir l'installation *Habitat sonore*, qui jouxte *Ciel à outrances* et permet d'écouter dans son intégralité la pièce qui lui sert de trame musicale, *The Disintegration Loops* de William Basinski.

Juste à côté, en se couchant sur un lit, les yeux clos, pendant 20 minutes, on peut aussi participer à l'expérience audio *Éternelle*, inspirée du fameux *Dracula* de Bram Stoker, dans laquelle un personnage énigmatique nous propose au creux de l'oreille un pacte faustien. Des frissons, seulement avec du son.

« Ses pas chaque fois la portent vers l'hécatombe, la même zone ravagée, elle marche on croirait inutilement comme elle écrit, au-devant de nouvelles obsessions, pour se jeter dans les bras des morts ou rêver avec eux, elle marche avec les vivants », écrit encore Madeleine Monette dans ce beau et percutant poème *Élan vital*, que l'on entend vers la fin de l'expérience sonore de Brigitte Poupart.

En écoutant ces récits croisés, en se remémorant avec émotion des souvenirs précis, c'est aussi l'impression que l'on retient de *Ciel à outrances* : celle de marcher avec les vivants.

[Consultez la page de l'expérience immersive](#)

3 mars 2022 - <http://www.lienmultimedia.com/spip.php?article86800>



[PODCAST] Brigitte Poupart explore la mémoire individuelle du 11 septembre à travers l'expérience immersive « Ciel à outrances »

À l'automne dernier, nous avons souligné le 20^e anniversaire de la tragédie du 11 septembre 2001. Cet événement a été marquant pour le monde entier et a bouleversé des millions de vies. Brigitte Poupart et le Centre PHI nous font revivre cette journée fatidique à travers les poèmes (...)

Suite

7 mars 2022 - <https://ctvm.info/transthea%CC%82tre-un-nouveau-c-a-100-feminin/>

La compagnie Transthéâtre, cofondée par l'artiste multidisciplinaire Brigitte Poupart, mise sur un conseil d'administration entièrement féminin



Femme de conviction, elle ne manque jamais une occasion de s'exprimer sur l'importance de la parité dans le domaine des arts numériques et de tous secteurs artistiques confondus. Brigitte se fait également un point d'honneur de toujours prioriser les collaborations avec des talents féminins sur ses multiples productions. C'est pourquoi, à l'automne 2021, *Transthéâtre* a accueilli cinq nouvelles femmes au sein de son conseil d'administration dont la présidence est confiée à Jennifer-Ann Weir, directrice stratégique dans le milieu culturel. À ses côtés, Ariane Bélanger, directrice générale du Grand Costumier est nommée trésorière et Isabelle Gauvin, adjointe éditoriale chez Québec Amérique, secrétaire. Émilie Nguyen Ngoc, stratège médias sociaux à l'ONF et Isabelle Duval, avocate chez Lavery agiront à titre d'administratrices. Elles se joignent ainsi à Ève Marchand, directrice de production de la quotidienne *Ricardo*, membre du conseil depuis plusieurs années (l'information détaillée sur ces femmes se trouve en annexe de ce communiqué).

Metteuse en scène, comédienne, scénariste et productrice, Brigitte Poupart est une véritable pionnière au Québec pour l'intégration des technologies numériques dans sa pratique artistique. Elle a signé la direction artistique de l'illumination du pont Jacques-Cartier en 2017 pour les festivités du 375^e anniversaire de Montréal et, la même année, a aussi présenté un film en réalité virtuelle à Cannes. En 2019, à la demande du gouvernement du Québec, Brigitte a assumé le commissariat et la direction artistique de la vitrine de la créativité numérique à Tokyo en plus de produire de nombreuses autres créations au sein de sa compagnie. Elle a également signé la mise en scène du spectacle du Cirque du Soleil *Luzia* actuellement présenté au Royal Albert Hall de Londres et bientôt à Barcelone. Depuis la semaine dernière, son œuvre *Ciel à outrances*, une expérience sonore, poétique et immersive, est rendue accessible au public au Centre PHI et le sera jusqu'au 15 mai 2022.

www.transtheatre.com

9 mars 2022 - <https://effetquebec.ca/decouvertes/compte-rendu-de-ciel-a-outrances/>

OÙ ÉTIEZ-VOUS CE MATIN-LÀ ?

La question posée par *Ciel à outrances* réfère au matin du 11 septembre 2001. Vous souvenez-vous où vous étiez ce jour-là, ou encore de ce que vous faisiez ? *Ciel à outrances* est une nouvelle expérience sonore immersive et poétique réalisée par Brigitte Poupart à partir de la suite poétique de Madeleine Monette du même nom. Du 17 février au 15 mai 2022, rendez-vous au Centre PHI pour parcourir cinq histoires à échelle humaine qui se déroulent en périphérie des événements du 11 septembre 2001.

L'HISTOIRE

Ciel à outrances est une coproduction de Transthéâtre, [Studio PHI](#) et Headspace Studio. Lors du parcours de 45 minutes, deux groupes allant jusqu'à quatre participant-e-s déambulent dans une pièce sombre recouverte de cendres et parsemée de débris. Ces derniers s'illuminent au fil du parcours, nous invitant à les découvrir de plus près. Horloge, journaux, téléphones, sièges de taxis et téléviseurs sont certains des objets personnels qui émergent des cendres. Chacun vient nous ancrer dans l'un des récits qui composent l'expérience.

MULTIMÉDIA

[PODCAST] Brigitte Poupart explore la mémoire individuelle du 11 septembre à travers l'expérience immersive «Ciel à outrances»



«Ciel à outrances» Photo: Hubert Hayaud

À l'automne dernier, nous avons souligné le 20^e anniversaire de la tragédie du 11 septembre 2001. Cet événement a été marquant pour le monde entier et a bouleversé des millions de vies. Brigitte Poupart et le Centre PHI nous font revivre cette journée fatidique à travers les poèmes de Madeleine Monette dans l'expérience immersive sonore « Ciel à outrances ». Nous avons discuté avec la créatrice afin d'en savoir plus sur ses intentions derrière cet ambitieux projet.

La romancière et poète Madeleine Monette est née à Montréal et habite à New-York depuis 1979. Paru en 2013, son recueil de poésie « Ciel à outrances » décrit ce que les gens habitant aux abords du World Trade Center faisaient lors de cette journée qui semblait normale jusqu'à ce que la catastrophe survienne. Loin des récits sensationnalistes, cette œuvre raconte le quotidien de ce moment historique.

[\[Cliquez ici pour visionner l'interview vidéo\]](#)

L'artiste multidisciplinaire et actrice Brigitte Poupart a découvert le recueil de la poète lors d'un séjour à New-York en 2016. L'idée d'un parcours sonore autour de cette œuvre lui est venue instinctivement. « Je pense que j'avais une pudeur à montrer des images. On en a tellement vu par rapport à ces événements. Je voulais les aborder à travers la mémoire imaginaire de chacun. Le son a une puissance d'évocation tellement forte. Quand je suis revenue ici, je voulais m'associer avec un centre de recherche qui explore les nouvelles technologies. Je suis donc venue voir le Centre PHI et je leur ai expliqué mon idée. Ils ont embrayé et j'ai imaginé un parcours comportant un aspect théâtral où les gens pourraient entrer dans les ruines », raconte Brigitte Poupart.

Dans plusieurs de ses expositions, le Centre PHI traite de différentes thématiques à l'aide de la réalité virtuelle. L'espace culturel veut explorer d'avantage l'immersion sonore, et l'expérience « Ciel à outrances » cadre bien dans cette volonté. Les gens sont invités à mettre un casque d'écoute et à entrer dans cette reproduction fictive des ruines du World Trade Center. À l'intérieur, ils entendent les poèmes de Madeleine Monette et suivent des objets de l'époque qui s'illuminent à certains moments afin de comprendre les récits de ces personnages lors du 11 septembre 2001. « J'ai texturé les histoires d'espaces sonores et j'ai inventé des personnages qui n'étaient pas inclus dans les poèmes. Il s'agit d'imaginaires superposés. Les spectateurs viennent aussi déposer leur parole que le son vient évoquer des images et des souvenirs personnels », clarifie l'artiste multidisciplinaire.

Documentaires, films, chansons, musées et expositions ont été réalisés pour relater les tristes événements de ce jour fatidique. Notre mémoire collective a été marquée par cette tragédie. La mémoire individuelle a également un lien fort avec des moments traumatisants qui ont affecté notre monde. « Je trouve que les objets qui survivent à ces événements racontent énormément de choses. On leur accorde beaucoup de valeurs, mais si un étranger les retrouve, il va y associer son imaginaire. Je voulais que l'expérience immersive nous fasse réfléchir à d'autres tragédies et ce qu'il en reste. Ces objets sont attachés à des histoires qu'on ne connaît pas, mais qu'on peut s'imaginer. Je voulais créer des parallèles entre les gens et les objets. On est tellement submergé d'images dans notre monde. Je voulais que le son révèle des images intérieures », explique Brigitte Poupart.

Pour la narration des poèmes de Madeleine Monette, Brigitte Poupart a fait appel à quelques artistes et écrivains, dont Micheline Lanctôt, Dany Laferrière et Betty Bonifassi. « Je voulais choisir des gens qui ont connu de près ou de loin l'immigration afin de montrer le côté cosmopolite de New-York à travers une diversité d'accents et de voix », justifie l'artiste. L'album « The Disintegration Loops » du compositeur William Basinski sert également de trame sonore ambiante pendant l'expérience.

À la sortie de l'immersion, coproduite par Trans Théâtre, Studio PHI et Headspace Studio, se dresse un grand tableau noir sur lequel les visiteurs sont invités à écrire à la craie ce qu'ils faisaient au moment des attaques du 11 septembre. « Ces catastrophes nous font relativiser nos propres drames. C'est pour cela que je demande aux gens où êtes-vous ce matin-là. On a lu des histoires incroyables. On archive tous les témoignages laissés pour garder cette mémoire. C'est fascinant ce que les gens écrivent », conclut Brigitte Poupart.

L'expérience « Ciel à outrances » est d'une durée de 45 minutes et est présentée jusqu'au 15 mai.

[Arnaud Perron-Bouchard]

Nouvelle 5 de 20 - Quotidien Qui fait Quel - Le mardi 15 mars 2022 No 6363

18 mars 2022 -

<https://nightlife.ca/2022/03/18/envie-de-sensations-fortes-ces-12-expos-immersives-a-montreal-vous-feront-capoter-ce-printemps//item/Cerebral%20Wastelands>

#2 Ciel à outrances



Crédit: Hubert Hayaud

Vous serez certainement ébahis par cette épopée audio-immersive au Centre PHI! D'une durée de 45 minutes, cette expérience vous transporte dans 5 histoires fictives, toutes reliées à la tragédie du 11 septembre 2001.

Du 17 février au 15 mai 2022

Centre PHI / 315, rue Saint-Paul O., Montréal, QC, H2Y 2M3

Expérience sonore immersive, *Ciel à outrances* est d'abord un recueil de poésie dont Brigitte Poupart, de la compagnie Transthéâtre, s'est inspirée pour créer un univers théâtral inusité. De nationalité canadienne et américaine et vivant à New York, Madeleine Monette est l'auteure de la suite poétique en question qui a, comme toile de fond, les événements du 11 septembre 2000.

Madeleine Monette était aux premières loges, on peut le croire aisément, pour assister à la dévastation dont elle tente de nous peindre le portait. En fait, elle a même marché parmi les décombres. L'expérience sensorielle, à laquelle nous convie Brigitte Poupart, semble bien chercher à évoquer ce que l'auteure a pu éprouver et ressentir, tous ses sens et toutes ses émotions mises en alerte.

Nous, spectateurs de ce spectacle qui est reconstitution prenante, sommes tout de même mieux préparés. Sans savoir ce qui nous attend, on sait tout de même que quelque chose nous attend, au contraire des New-yorkais (et du monde entier) projetés tout de go, en ce matin de presque automne, en plein cauchemar. Tout de même, on doit se prêter à un rituel singulier et cela même charge déjà l'atmosphère, nous leste d'une certaine gravité. Cette préparation, en plus, est en partie motivée par cet autre cauchemar, version 2020-2022, qu'est la pandémie.

27 mars 2022 -

<https://www.journaldemontreal.com/2022/03/27/imaginer-pour-mieux-se-rememorer>

EMMANUEL MARTINEZ

Dimanche, 27 mars 2022 00:00

MISE À JOUR Dimanche, 27 mars 2022 00:00

Que faisiez-vous le 11 septembre 2001, lors de la destruction des tours du World Trade Center ?

Au Centre Phi de Montréal, l'expérience immersive auditive *Ciel à outrances* cherche à stimuler notre mémoire face à cet événement en l'abordant de manière originale.

« C'est un moment historique, souligne l'instigatrice du projet Brigitte Poupart. [...] Notre vision du monde a changé. On a commencé à utiliser le mot terrorisme. »

Vingt ans plus tard, elle voulait y revenir, mais avec une approche différente.
« Je ne voulais pas remonter ces images qu'on avait déjà vues. J'ai donc privilégié le son qui porte en lui une intimité inégalée. »

Pour revenir au cœur de l'horreur, cette artiste multidisciplinaire s'est basée sur le livre de poésie du même nom que son projet, écrit par Madeleine Monette et publié aux Éditions de l'Hexagone.

« C'est un recueil de 12 poèmes, dit-elle. J'en ai choisi cinq, dont quatre qui racontent un morceau de vie de gens qui vivaient en périphérie des lieux du drame. Je trouvais qu'on pouvait s'identifier à ces gens-là. »

On entre par exemple en contact avec une femme qui accouche, une autre en deuil de son mari, ainsi qu'une personne qui vit une peine d'amour. Chacun de ces destins est décrit par des narrateurs différents parmi lesquels on retrouve Dany Laferrière et la chanteuse Betty Bonifassi.

Décombres

Casque aux oreilles, le public est invité à écouter cette narration dans une salle sombre du Centre Phi, tapissée de poussière de roche où sont éparpillés des objets du quotidien de l'époque à moitié calcinés ou détruits, tel qu'on aurait pu les voir après l'effondrement des tours jumelles.

L'effet est très réussi. Les participants se sentent vraiment au cœur d'un désastre. Néanmoins, puisqu'il s'agit d'œuvres poétiques, il n'est pas toujours facile de comprendre le sens de l'histoire ni comment elle se termine, car elles ne sont pas directement liées à la tragédie du 11 septembre 2001.

« Je voulais que chaque spectateur puisse recréer les lieux à sa façon, explique celle qui a joué dans les séries *Piégés* et *5e rang*. L'imaginaire de l'auteure, le mien ainsi que l'imaginaire de celui qui vit l'expérience immersive se combinent pour former quelque chose d'unique. »

Présentée jusqu'au 15 mai, *Ciel à outrances* dure environ 45 minutes et est suivie de deux autres installations immersives, *Habitat Sonore* et *Éternelle Radio*, qui sont incluses dans le prix d'entrée.

8 avril 2022 -

<https://www.lafabriqueculturelle.tv/balados/29/signal-nocturne/episodes/249/nuir-a-outrances-pour-brigitte-poupart>



Balado

8 avril 2022

Outaouais



Arts de la scène

Littérature

Cette saison de Signal nocturne se termine avec deux épisodes spéciaux consacrés à l'espace de création et d'exposition PHI, à Montréal.

Cette semaine, le réalisateur et animateur Julien Morissette dépose ses micros au cœur de l'installation sonore de Brigitte Poupart, *Ciel à outrances*, basée sur le recueil de poésie de Madeleine Monette.

Présentée au Centre Phi, cette immersion permet aux auditeurs de remonter dans le temps. Pendant près de 45 minutes, ces derniers revivent le 11 septembre 2001, avec poésie et, étonnamment, en douceur.

Découvrez *Ciel à outrances* grâce aux extraits lus par Dany Laferrière et Rabah Aït Ouyahia. Les poèmes de Madeleine Monette, jumelés à la vision de Brigitte Poupart, montrent comment la force du témoignage individuel peut agir comme acte réparateur collectif.

29 avril 2022 - <https://mitsoumagazine.com/sorties/5-activites-a-faire-a-montreal-ce-week-end/>

CIEL À OUTRANCES

Je me suis ensuite dirigé vers le Centre Phi pour participer à l'expérience *Ciel à outrances* qui nous transporte justement le matin du 11 septembre 2001.



PHOTO: HUBERT HAYAUD

Tout en déambulant parmi les cendres et divers objets brûlés, nous faisons un voyage audio-immersif en écoutant, tout en poésie, 5 histoires fictives en marge des événements. Cette réalisation de Brigitte Poupart est basée sur des œuvres tirées de la suite poétique de Madelaine Monette. Faites vite, l'exposition se termine le 15 mai.

4 mai 2022 - <http://www.qfq.com/showQuot&date=2022-05-04&spid=wlw978339>

Présentement, le Centre PHI propose « Ciel à outrances » jusqu'au 15 mai 2022. « C'est une expérience audio-immersive dans un espace que nous avons développé. Plus concrètement, il s'agit d'une lecture des poèmes de Madeleine Monette sur la catastrophe du 11 septembre 2001 », explique Julie Tremblay. Concernant les futurs projets, elle ajoute que le Studio PHI travaille très fort pour que la caméra fasse partie de la mission lunaire de 2024 afin de produire une nouvelle expérience immersive.

27 mai 2022 par Revue Ex_situ

L'INVITATION AU SOUVENIR, OU SE LAISSER GUIDER PAR LA MATIÈRE DANS L'EXPOSITION CIEL À OUTRANCES

Par Marian Gates

Ciel à outrances, recueil de poèmes de l'écrivaine montréalaise Madeleine Monette, sert d'ancrage narratif et donne son nom à l'exposition mise en scène par la comédienne et artiste multidisciplinaire Brigitte Poupart et présentée ce printemps au Centre PHI. Ce sont cinq textes tirés de ce recueil, cinq bribes de vie entre la nouvelle et la poésie, qui nous placent un peu avant, un peu après, puis en plein centre de la catastrophe que sont les attentats du 11 septembre 2001. Ces témoignages en marge de l'événement sont fictionnels, mais ils invitent au souvenir, à l'acte de mémoire; c'est grâce à eux que l'on se replace à l'aube de ce mardi fatidique, dans un mouvement réflexif et empathique, d'un point de vue individuel aussi bien que collectif. C'est ce que Poupart tente de mettre de l'avant, car « [d]e la solitude de son propre récit, on peut se soulager grâce à l'art de n'être au final jamais seule à se raconter la même histoire » [i]. L'échange de souvenirs partage ainsi le deuil, on s'y sent épaulée.



Brigitte Poupart, *Ciel à outrances*, photographie de l'exposition présentée au Centre PHI, 2022. Crédit: Hubert Hayaud.

Brigitte Poupart honorée à Paris à la séance québécoise annuelle de « Femmes Monde »

 20 février 2018, 07h20

L'Académie des lettres du Québec, à titre de coorganisatrice de la séance québécoise annuelle de l'Association Femmes Monde à Paris, accueillera Brigitte Poupart, « artiste multidisciplinaire et indisciplinée » comme invitée spéciale de sa séance québécoise annuelle. Cette année marque le dixième anniversaire de cette séance consacrée aux écrivaines et artistes du Québec.

L'Association Femmes Monde a pour objectif « de mettre en évidence et de promouvoir la présence actuelle des femmes dans le monde, en accueillant chaque mois des femmes qui, dans divers domaines d'action, de réflexion et de création, contribuent à transformer leur place réelle et symbolique dans le monde ». Depuis 2008, dans le cadre des rencontres mensuelles de Femmes Monde, plusieurs romancières, poètes, femmes de théâtre et artistes québécoises ont été reçues dont Marie-Claire Blais, Madeleine Gagnon, Nicole Brossard, Francine Noël, Brigitte Haentjens, Denise Desautels, Louise Dupré, Hélène Dorion, Carol Bernier, Danielle Laurin et Carole Fréchette.

Comédienne, metteuse en scène, documentariste, cinéaste de fiction, cofondatrice de la compagnie Transthéâtre où elle crée ses propres productions depuis 1991, Brigitte Poupart est une artiste multidisciplinaire dont l'éventail créatif ne cesse de s'élargir. Lauréate du Prix Jutra du meilleur documentaire pour son film « Over My Dead Body », elle prépare actuellement un film 360° sous le titre « La réserve », dont la première partie a été présentée à Cannes l'an dernier. Ayant joué dans plus d'une trentaine de productions théâtrales sur des scènes institutionnelles et marginales, ayant participé à de nombreuses tournées internationales et joué dans des films comme « Monsieur Lazhar » et « Les affamés », elle est également reconnue pour ses conceptions et mises en scène de performances musicales d'envergure et a été la première femme à signer une mise en scène pour Le Cirque du Soleil (« Luzia », 2017). Récemment, on a pu assister à ses mises en scène de « Table rase » et de Glengarry Glen Ross. Brigitte Poupart présentera au cours de cette réunion de l'association Femmes Monde, son parcours, ses différentes démarches et préoccupations et parlera de son vécu d'artiste en s'appuyant sur des extraits de ses films et productions théâtrales.

La rencontre de l'Association Femmes Monde de Paris aura lieu le lundi 19 mars à la salle de la Mairie du 14^e arrondissement.

 Partager 0

[Réalité virtuelle, réalité augmentée | Nominations | Industrie de l'audiovisuel | Brigitte Poupart]

JEANNE D'ARC

Avec *Le jour où l'autre*, Brigitte Poupart s'interroge sur la transmission de l'histoire des femmes. Intrusion dans l'univers d'une amoureuse de Jeanne d'Arc.

JOSEÉ BILODEAU

Toute jeune, Brigitte Poupart, fondatrice et directrice artistique de TransThéâtre avec Michel Monty, a découvert un personnage plus grand que nature, un modèle de volonté et de détermination: la mythique Jeanne d'Arc. Bien des années plus tard, la flamme n'a pas quitté la femme de théâtre qui a créé un spectacle autour de cette héroïne. Plutôt que d'aborder le pouvoir et ses conséquences de masculinisation sur certaines grandes dames de l'époque, Brigitte voulait plutôt «parler de femmes qui sont restées des femmes dans leur façon d'imaginer le pouvoir, les stratégies militaires ou leur présence sur le terrain des hommes, [...] dans leur philosophie, dans leur soif de justice».

Devant un grand choix de femmes à qui rendre hommage, l'auteure et metteuse en scène a «choisi celles qui avaient le plus de liens de filiation avec Jeanne d'Arc» et a privilégié l'échange épistolaire comme voie commune. Pour donner vie à ces George Sand, Louise

Michel et autres êtres d'idéaux, une grand-mère raconte sa longue correspondance avec sa petite-fille, une relation privilégiée, un jeu même, qui les amenait à signer les lettres sous des noms de personnages historiques importants. En trame de fond, une question demeure à l'esprit: «Est-ce qu'une femme peut mener un grand combat, sans connaître un destin tragique?»

Sur scène, deux univers se côtoient: l'un, intime et rempli de fragments d'histoire de la déterminée petite-fille, et l'autre, imaginaire et occupé par des personnages féminins d'influence. Entre les propres textes de Brigitte et des emprunts à des correspondances authentiques, le récit se tisse sur un fil ténu soutenu par la vidéo et la sonorisation.

Betty Bonifassi, chanteuse et musicienne, Enrica Boucher, auteure et comédienne, Monique Mercure, comédienne d'expérience, et Brigitte Poupart elle-même créent les nombreux personnages de *Le jour où l'autre*. «D'abord, pour moi, les trois femmes – Monique, Betty et Enrica – sont des Jeanne d'Arc.

Ensuite, TransThéâtre a toujours eu comme mandat de réunir – mais c'est pas obligatoire, ça se fait si ça s'y prête – de réunir des gens de divers horizons. Ça fait toujours des rencontres très riches et je crois beaucoup à ce mixage.» Les élues du projet ne se connaissant pas du tout avant, l'écoute entre elles est intense et vraie. Brigitte poursuit: «À long terme, je trouve ça intéressant d'aller voir un autre ton et de mélanger les moyens d'expression, parce que c'est un art vivant. [...] Et le théâtre, sa fonction première, c'est de rassembler les gens pour qu'ils se reconnaissent, qu'on parle d'eux, qu'on parle de leur temps et qu'on les fasse réfléchir, qu'on les bouscule, car c'est quand même une réunion!»

Posant des questions, doutant, mais fonçant, Brigitte, dans ce triple théâtral, a conscience de ses responsabilités d'artiste et songe constamment au public à qui elle a bien hâte de transmettre son histoire, mais surtout celle de ses aïeules. L'écriture et la correspondance, pour elle, sont «une volonté de transmettre pour qu'il y ait une mémoire». Dominée par les



hommes, l'histoire qu'on nous enseigne donne à la femme un rôle secondaire: «Quand on essaie de couper ton histoire, de te garder dans l'ignorance, c'est parce qu'on peut te manipuler facilement. Quand tu es conscient de tout ce qui a été fait – il y a eu des femmes extraordinaires, derrière toi –, ça te donne une

espèce de valorisation, de fierté, de dignité qui te pousse à vouloir faire autre chose.» Dans ce spectacle où les idéaux fusent, l'altérité historique de la femme est freinée, et «l'égalité arrive pour vrai». ★

À l'Espace Go
Du 19 février au 8 mars

Brigitte Poupart et Hélène Pedneault (Voir, 2005)

<https://voir.ca/scene/2005/09/15/helene-pedneault-et-brigitte-poupart-si-la-tendance-semaintient>

Un jour ou l'autre (2008), Caroline Roy, Journal de Montreal

https://www.agenceduchesne.com/photo_presse/47eaa163f1a32.pdf

Contes Urbains (2014), Lapresse Jean Siag, ****

<https://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201412/06/01-4825908-contes-urbains-une-fois-ctune-fille.php>

On a tous une Lydia Lee (2016), Devoir, Sylvain Cormier*****

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/465742/on-a-tous-une-lydia-lee-au-quat-sous-le-grand-voyage-de-marie-jo-therio-vers-elle-meme>

La démesure d'une 32A (2012), La presse, Alexandre Vigneault

<https://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201211/10/01-4592442-la-demeseure-dune-32a-clemence-remixee.php>



VIDÉO : Le court « Ma Réserve » de Brigitte Poupart immerge dans les pensées d'un homme désorienté

3 mai 2018, 07h25

Article rédigé par **Oriane Morriet**.

Court film de 12 minutes en réalité virtuelle, « Ma Réserve » de Brigitte Poupart était présenté au Centre Phi dans le cadre de la 4e édition de Mutek_IMG. Mettant en vedette Robert Morin, l'oeuvre s'inspire d'une histoire de l'auteur américain Paul Auster. Prémisses d'un long métrage filmé à l'aide d'une caméra en 360 degrés, « Ma Réserve » est l'occasion pour le public de s'immerger dans les pensées d'un homme désorienté qui essaye de retracer ce qui lui est arrivé. Nous nous sommes entretenus avec Brigitte Poupart, qui est tout à la fois l'auteure, la réalisatrice et la productrice du court métrage.



MA RÉSERVE de BRIGITTE POUPART au FESTIVAL DE CANNES

Date: 17 mai 2017

Dans: Actualités, Cinéma, Festival, Marché



**MA RÉSERVE, film 360 de BRIGITTE
POUPART sera présenté au Festival de
Cannes le vendredi 19 mai au Pavillon
NEXT de la SODEC**

—

**Coproduit par Normal Studio et Transthéâtre, Ma réserve, film
360 de Brigitte Poupart sera présenté au Festival de Cannes le
19 mai prochain dans le cadre du Focus RV Québec au Pavillon
NEXT de la SODEC**

BRIGITTE POUPART : FAIRE SA PLACE, ENCORE ET ENCORE

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse, édition du 27 octobre 2018

Section Arts Cinéma

http://mi.lapresse.ca/screens/898f1148-df86-4041-9e16-37146ad7faf0_7C_0.html

Femme de cœur, militante, indisciplinée, intègre, engagée, féministe, égérie du milieu underground, metteuse en scène, actrice et belle folle. Brigitte Poupart est tout cela à la fois. Mais cette fois-ci, c'est un premier rôle au grand écran dont il est question. Une première dans ce qui est déjà une belle carrière.

Philippe Falardeau a déjà fait appel à elle deux fois. Dans Congorama, elle y allait d'une courte participation, mais dans Monsieur Lazhar, la [partition](#) qu'a modulée Brigitte Poupart était plus importante. « Un super beau rôle ! », dit-elle. On ne s'est pas bousculé à la porte pour autant pour lui proposer des rôles au cinéma ensuite. Il aura fallu attendre que Robin Aubert retienne ses services dans Les affamés, qui lui a valu l'Iris de la meilleure actrice de soutien au Gala Québec Cinéma, pour que sa carrière cinématographique décolle enfin.

La semaine prochaine, on la verra dans Les salopes ou le sucre naturel de la peau, de Renée Beaulieu (Le garagiste), dans lequel elle tient, pour la première fois au grand écran, le rôle du personnage principal. Dans ce film lancé au festival de Toronto le mois dernier, Brigitte Poupart incarne une chercheuse qui explore les méandres du désir sexuel et amoureux. Très puissante, et aussi très frontale, cette œuvre suscitera assurément la discussion.

« Après avoir lu le scénario, j'ai dit à Renée [Beaulieu, la réalisatrice] que je trouvais la proposition audacieuse et intéressante, mais qu'il fallait quand même en discuter beaucoup, parce qu'on se compromet à tous les niveaux. La nudité est très présente, mais elle n'est pas seulement physique. Il faut discuter de la manière de filmer et, ultimement, de ce que l'on veut dire à travers cette histoire. »

À BAS LES STÉRÉOTYPES

Quand on lui demande pourquoi la sexualité féminine revêt encore un caractère tabou et semble toujours faire peur, même à notre époque, l'actrice met directement ce phénomène en parallèle avec l'objectivation que subit le corps de la femme depuis toujours.

« On a associé le corps de la femme à des choses très précises dans l'imaginaire et on l'a associé à des stéréotypes pour faire jouir les hommes. Il est très difficile de s'en défaire. En sortir devient tout à coup gênant parce qu'on entre alors dans une autre forme d'intimité et les repères ne sont plus les mêmes. Me mettre à nu dans le film de Renée, ça a été ça : montrer des réactions très intimes qui ne relèvent pas de l'univers pornographique, et qui ne relèvent pas des codes habituels. Les références disparaissent et ça fait peur. La jouissance d'une femme reste un mystère aussi ! »

LA MUSIQUE D'ABORD

Née dans une famille où la musique est très présente, Brigitte Poupart a été initiée à l'art très tôt dans sa vie. Elle se rappelle notamment les dimanches entiers à écouter des vinyles avec son père bassiste. Jazz, blues, Aretha, tout le répertoire de l'époque, avec, à ses côtés, un pédagogue qui était en mesure de lui enseigner tous les rouages. Les parents étant d'ardents cinéphiles, le septième art a aussi occupé une place importante. Même si la volonté d'exercer un métier de nature artistique ne s'est pas manifestée tout de suite, la metteuse en scène s'est déclarée très tôt en organisant des

spectacles dans le jardin familial.

« J'avais un imaginaire très fertile. J'ai aussi fait beaucoup d'athlétisme. J'avais soif de toucher à plein de choses. Le théâtre est arrivé beaucoup plus tard dans ma vie. »

— Brigitte Poupart à propos de son enfance

« J'ai été acceptée en droit à l'université, mais je suis allée passer une audition au Conservatoire au même moment. J'ai été prise aux deux endroits. Ma mère m'a alors dit que la chance d'être acceptée au Conservatoire était unique et que j'aurais bien l'occasion de faire des études en droit plus tard si jamais ça ne marchait pas. »

PLACE AUX FEMMES

Au moment où Brigitte Poupart est sortie du Conservatoire, en 1990, le milieu culturel, théâtral et télévisuel était saisi d'une morosité certaine. Aussi a-t-elle décidé très vite de fonder Transthéâtre, sa propre compagnie. Et d'offrir aux femmes un espace qu'elles n'avaient pratiquement pas dans un monde d'hommes, mis à part pour des rôles relevant trop souvent du cliché.

« Nous étions alors en plein marasme économique et toujours dans la grisaille postréférendaire, explique-t-elle. Il était très difficile d'exercer son métier. J'ai toujours été féministe et je conçois que le féminisme peut aussi s'exprimer d'une façon différente de la mienne. L'important est de faire avancer la cause des femmes. Cela dit, j'avoue qu'une position comme celle qu'a prise Sophie Lorain à Tout le monde en parle [la comédienne et réalisatrice a déclaré n'avoir "rien à cirer" de la parité], c'est comme dynamiter un pont derrière, une fois qu'on a soi-même réussi à le franchir, et retirer sa solidarité envers les autres qui suivent », estime-t-elle.

« À mes yeux, les quotas constituent un passage obligé. Le jour où on le comprendra, nous n'en aurons plus besoin. Mais si on n'en impose pas, la parité n'arrivera jamais d'elle-même. On n'a pas le choix. Il faut que les réseaux s'ouvrent aux femmes, car si tu n'as pas accès à ces réseaux, on ne t'appellera jamais. »

— Brigitte Poupart

L'ÉCOUTE DE L'AUTRE

Récemment, elle a participé au tournage de Kuessipan, un film que Myriam Verreault a tourné sur la Côte-Nord avec des Innus. Brigitte Poupart, qui a notamment enseigné à l'École nationale de théâtre dans le cadre d'un programme d'enseignement en interprétation pour les autochtones en 2005, y joue un petit rôle, mais elle a surtout été amenée à coacher les acteurs non professionnels du film. Ne faisant jamais rien à moitié, l'actrice est carrément allée s'installer dans une maison de la réserve Uashat Mak Mani-Utenam, où elle a cohabité avec les trois jeunes protagonistes du film, histoire d'être disponible pour eux à plein temps. Les récentes controverses à propos des spectacles SLĀV et Kanata ne l'ont évidemment pas laissée indifférente.

« Je ne me suis pas affichée parce que je trouvais que le débat s'en allait dans toutes sortes de directions, avec beaucoup trop d'opinions. Le sujet est très délicat et on a fait beaucoup d'amalgames. On ne peut ignorer la parole des gens issus de communautés qui ont été muselées pendant tant d'années. Ces histoires-là, autant quand on parle d'esclavage que de la condition des autochtones, sont encore très près de nous.

Surtout, on ne se rend pas compte des privilèges dont on dispose et c'est probablement ça qui me fait le plus mal.

« On a très mal parlé de la question, parce que nous n'avons jamais mis leur histoire en lumière. On les cite, mais on leur donne rarement la parole. Et on s'étonne ensuite que le presto saute et que ça fasse des dégâts ! »

— Brigitte Poupart au sujet des pièces SLĀV et Kanata

« Dans les années 60 et 70, le peuple québécois a pourtant vécu exactement la même chose. J'espère que le dialogue va pouvoir se faire. Il faut aussi donner aux artistes autochtones – c'est aussi vrai quand on parle de parité pour les femmes – les

opportunités nécessaires afin qu'ils aient l'occasion d'apprendre leur métier. »

UNE ARTISTE ENGAGÉE

Revendiquant un statut multidisciplinaire, Brigitte Poupart estime que son défi est de raconter des histoires de la façon la plus authentique possible, peu importe le moyen d'expression. Selon elle, l'engagement peut emprunter plusieurs formes, notamment celle de s'investir totalement dans un projet. Mais il y a aussi, bien sûr, l'engagement social et politique.

« Mes allégeances sont claires et elles se situent à gauche. Elles se traduisent dans mes choix artistiques, dans ma démarche, mais aussi dans mes refus. J'ai écarté beaucoup d'offres, surtout à cause des propos que ces œuvres mettaient de l'avant, auxquels je ne pouvais souscrire. J'ai souvent eu la curiosité d'aller voir ce que ces projets sont devenus ensuite et, parfois, j'ai été agréablement surprise. Mais je ne regrette rien ! »

Elle rêve de tourner un jour avec Xavier Dolan, voue aussi une grande admiration au cinéma d'Alfonso Cuarón et de Nikita Mikhalkov. Les affamés ayant été diffusé un peu partout dans le monde sur la plateforme Netflix, des propositions de l'étranger commencent à se faire entendre. Ce qui n'est certainement pas pour lui déplaire. Les salopes ou le sucre naturel de la peau prendra l'affiche le 2 novembre.

BRIGITTE POUPART
UNE METTEURE EN SCÈNE LIBRE
ÉMILIE CÔTÉ

LA PRESSE, 29 octobre 2018

<https://www.lapresse.ca/cinema/nouvelles/entrevues/201810/29/01-5202084-brigitte-poupart-une-metteure-en-scene-libre.php>



C'est à Brigitte Poupart que l'on doit la plus grande expertise de mise en scène des spectacles pop-rock de la dernière décennie. Elle a guidé Patrick Watson, Florence K, Yann Perreau, Louis-Jean Cormier et Valaire.

« Il y avait un besoin criant », dit-elle.

Pendant cinq ans, elle a assumé la direction artistique du Festival international de la chanson de Granby, où elle a aidé à faire éclore Safia Nolin, Sœurs Boulay et Lisa LeBlanc. De 2011 à 2015, elle a signé la mise en scène du gala de l'ADISQ.

« J'ai fait le Conservatoire comme actrice, mais cela ne me suffisait pas. J'avais un désir de création. Puis, de fil en aiguille, des amis musiciens m'ont demandé de les aider. »

— Brigitte Poupart à propos de ses débuts comme metteure en scène

Le premier spectacle de musique populaire pour

lequel Brigitte Poupart a officiellement porté la casquette de metteure en scène est celui de Beast, il y a 10 ans.

Mouffe le faisait à l'époque pour des stars de la chanson québécoise. Mais Brigitte Poupart a davantage collaboré avec la scène québécoise dite « indie » ou

« émergente ». Son rôle ? « Être un œil extérieur et un interlocuteur artistique, résume-t-elle. Décupler le plaisir de la musique. »

Avec les ventes de disques en net recul, le spectacle s'avère plus que jamais une valeur très importante pour les auteurs-compositeurs-interprètes.

« PRENDRE DES RISQUES »

« J'ai la préoccupation de briser le quatrième mur », dit Brigitte Poupart, qui a aussi travaillé à plusieurs reprises avec le chorégraphe Dave St-Pierre (What's Next, Un peu de tendresse bordel de merde).

D'avoir sa propre compagnie, Transthéâtre, a permis à Brigitte Poupart de « prendre des risques ». En 1999, elle a présenté W.C. à l'Espace Go. « Il y avait juste des femmes sur scène », souligne-t-elle.

« Très tôt dans mes spectacles, il y a eu des vidéos », souligne l'artiste, aussi fascinée par la réalité virtuelle. Pour Cérémonials, pièce sur la perte des rituels religieux présentée en 2004 à Espace Go, « il y avait de multiples écrans qui roulaient en même temps ».

Brigitte Poupart est à la fois derrière des spectacles avant-gardistes et des galas grand public comme celui de l'ADISQ.

« Louis-José Houde et moi, on formait tout un duo, lance-t-elle. J'ai dû arrêter il y a deux ans pour me consacrer à mes projets... »

— Brigitte Poupart à propos de la mise en scène des gala de l'ADISQ

Notamment une résidence de six mois à New York pour l'écriture d'un film, et la mise en scène du spectacle Luzia du Cirque du Soleil.

Une touche-à-tout, cette Brigitte Poupart, donc. Avec le recul, il n'est pas étonnant que son meilleur souvenir du Conservatoire, ce soit les « ateliers libres ». « C'est là que j'ai commencé à avoir du plaisir. »

BRIGITTE POUPART

RÉALISER OU SE (RE)METTRE EN DANGER

ANDRÉ DUCHESNE

LA PRESSE, 29 octobre 2018

<https://www.lapresse.ca/cinema/nouvelles/entrevues/201810/29/01-5202126-brigitte-poupart-realiser-ou-se-remettre-en-danger.php>

Son tout premier film, le long métrage documentaire *Over My Dead Body* consacré à son ami Dave St-Pierre, était audacieux, vertigineux, casse-gueule.

Atteint de fibrose kystique, le danseur et chorégraphe voyait sa capacité pulmonaire diminuer de jour en jour. Durant deux ans, Brigitte Poupart l'a suivi, filmé, aidé, dans l'attente d'une greffe pulmonaire. Il a fallu trois appels avant de trouver le bon donneur. En 2013, le film a obtenu le prix du meilleur documentaire à la soirée des Jutra. Cinq ans plus tard, a-t-elle de nouveau envie de se remettre en danger avec un projet audacieux ? Elle sourit.

« Mon sujet est trouvé, dit-elle. Je fais un documentaire sur ma fille Fabiola que j'ai adoptée en Haïti. Dix-huit ans après mon voyage pour aller la chercher, je lui ai proposé de retourner en Haïti ensemble afin qu'elle découvre ses racines et comprenne d'où elle vient. »

La réalisatrice veut aussi explorer la situation des « reste-avec » qui a toujours cours là-bas. « Les “reste-avec” sont des enfants des régions rurales que les parents confient à des familles urbaines dans l'espoir qu'ils aient une meilleure éducation, explique-t-elle. Mais ils vivent dans des conditions d'esclaves, font les tâches domestiques, subissent de mauvais traitements physiques et verbaux. Ça peut aller jusqu'à l'abus sexuel et la prostitution. Il y en aurait 173 000 à Port-au-Prince, dont 80 % sont des filles. Lorsque j'ai adopté Fabiola, qui avait 2 ans et demi, elle risquait de tomber dans cette situation. »

Le projet est financé en développement (écriture) par la SODEC. Brigitte Poupart et sa fille sont allées en Haïti l'été dernier et y retourneront peut-être en décembre. Une équipe mixte formée de techniciens d'Haïti et du Québec les accompagne. « Et comme avec Dave, je vais donner une caméra à Fabiola, car il y a certains endroits où elle seule pourra aller. »

RÉALITÉ VIRTUELLE

Brigitte Poupart veut faire plus de cinéma. « J'ai consacré beaucoup de temps au théâtre, mais réaliser a toujours été une espèce de rêve, dit-elle. Le temps avance et je veux en faire davantage. »

En plus du documentaire, elle écrit un long métrage de fiction et développe, depuis 2012, un projet de long métrage en réalité virtuelle : *Ma réserve*.

« Mon projet implique un acteur en chair et en os qui accueille le spectateur dans un environnement où il se vide de ses pensées avant de mourir. Ce qu'il raconte est confirmé ou infirmé par les images que l'on voit dans les appareils de réalité virtuelle. »
— Brigitte Poupart à propos de son film en réalité virtuelle

Fabien Cloutier a écrit les monologues. En 2017, une version courte, avec Robert Morin à l'interprétation, a été présentée au Festival de Cannes. Or, la même année, toujours sur la Croisette, le cinéaste Alejandro González Iñárritu (*21 Grams*, *Birdman*) a présenté lui aussi un projet costaud de réalité virtuelle, *Carne y Arena*. Avec sa renommée, Iñárritu trimballe déjà son œuvre dans des musées partout dans le monde. Brigitte Poupart n'est pas rendue là. L'argent reste le nerf de la guerre. Elle doit trouver un producteur, un distributeur, des diffuseurs. Mais elle avance. Encore. Toujours.



OVER MY DEAD BODY

Citations tirées de la revue de presse

<< Ce documentaire troublant réalisé par Brigitte Poupart est fascinant du début à la fin. >>

Luc Boulanger
LA PRESSE

<< Over My Dead Body a beau s'inscrire dans un certain courant de télé-réalité, par son langage cinématographique et son approche, il transcende tous les genres et s'envole. >>

<< Le sujet de ce documentaire qui suit la maladie du chorégraphe Dave St-Pierre pourra en rebuter certains. Ils manqueront alors un excellent et troublant film, à la fois véritable objet de cinéma et plongée dans cet univers parallèle où la vie et la mort communiquent, en effaçant les cloisons. >>

<<

Odile Tremblay
LE DEVOIR

<< (...) témoignage poignant, sensuel et expressif (...) >>

<< Grâce à ces expérimentations techniques, la danse prend un nouveau souffle sur grand écran. Les décadrages et les surcadres réussissent à scruter le corps des artistes dans leurs moindre détails. >>

<< Avec beaucoup de cœur et d'humanité, Brigitte Poupart rend hommage au courage d'un artiste qu'elle admire et d'un ami qu'elle chérit. >>

Zoé Protat
CINÉBULLES

<< Over My Dead Body pose un regard tendre, empathique et respectueux sur un artiste hors du commun luttant pour sa vie. >>

<< (...) le documentaire s'avère une envoûtante incursion dans l'univers du danseur (...) Un témoignage précieux et bouleversant sur la fragilité et la force de l'être humain. >>

ManonDumais
VOIR.ca

REVUE DE PRESSE - TABLE RASE

VOIR, Vendredi 4 décembre 2015



TABLE RASE LA SURPRISE DE L'ANNÉE

Surprise théâtrale de taille à l'Espace Libre. Table rase, du collectif Chiennes, est porté par la parole crue et terriblement vraie de Catherine Chabot. Un spectacle sur une génération mais aussi un monde en crise, dans lequel l'amitié est un vrai refuge, avec ses hauts et ses bas.

À l'été 2014, à Zone Homa, la version labo de ce spectacle avait fait des vagues, parvenues discrètement jusqu'à nous. Mais le spectacle mis en scène par **Brigitte Poupart** et produit par TransThéâtre avec une bande d'actrices dont on sent l'adéquation profonde avec ce texte et son propos, a grandement dépassé les attentes. On en ressort avec l'impression, pas si fréquente, de découvrir une nouvelle voix singulière. **Catherine Chabot** signe le texte: sa plume est crue et lucide, toujours juste. Mais il faut rendre à César ce qui appartient à César: ce texte a été créé avec l'important soutien dramaturgique de la metteuse en scène et a été nourri d'un processus d'improvisations avec les actrices **Rose-Anne Déry**, **Vicky Bertrand**, **Marie-Noëlle Voisin**, **Sarah Laurendeau** et **Marie-Anick Blais**. C'est bel et bien une intelligence collective qui se manifeste dans ce spectacle hyperréaliste et pas coincé du tout.

Table rase, avec son groupe d'amies à la langue bien pendue et ses airs de repas de fin de monde, s'inscrit aussi à merveille dans une liation toute québécoise d'oeuvres pessimistes autour d'une table et de discussions relevées. C'est *Le déclin de l'empire américain* ou *Les invasions barbares* à la manière de la génération Y. Elles n'ont pas le langage euri des intellos imaginés par Denys Arcand mais elles ne sont certainement pas privées de leur intelligence ni épargnées par l'appel de la chair qui les terrassait.

!



Crédit: LePetitRusse

Il y a donc une longue table pour seul décor, remplie de vaisselle, de bouffe et surtout de bouteilles. Elle sera le lieu concret comme symbolique d'une mise à mort: lieu de passage, de rituel et même d'expiation. Comme ça, sans en avoir l'air, au milieu d'un repas comme les autres et de discussions entre amies qui prennent d'abord des atours légers, la table deviendra lieu de gravité, réceptacle d'un regard désespéré sur la nitide annoncée de toutes choses, puis lieu d'une nécessaire renaissance.

La beauté de ce spectacle est en effet de représenter un repas entre amies qui, dans son réalisme saisissant, touche à un quotidien dans lequel tout le monde se reconnaît mais qui, dans son caractère ritualisé, touche au tragique et transcende l'existence. Les histoires de cul triste ou exalté, de maternité désirée ou conspuée, d'alcoolisme plus ou moins assumé et d'angoisses ordinaires prendront, dans une deuxième partie du spectacle, un caractère plus existentialiste et plus philosophique. Nihilisme et enthousiasme s'affrontent, pulsions de vie et de mort se toisent. La pensée, même en revêtant un langage vernaculaire, est ici reine et maîtresse, côtoyant de manière vive une sentimentalité aiguë, à fleur de peau.

Tout cela est hachuré, semble désordonné et chaotique comme peut l'être une discussion arrosée, mais à vrai dire la pièce se structure presque comme une messe, étape par étape. En route vers une certaine forme de sacré qui n'advient qu'à moitié mais qui est inlassablement et énergiquement recherchée.

Il y a une autre parenté lointaine, dans cette structuration tragique et sacralisante, avec le théâtre de Michel Tremblay, et d'ailleurs ces personnages féminins à la parole forte et la colère bien canalisée sont assurément les héritières de Marie-Lou et Albertine. Elles vivent pourtant à une époque où leur liberté leur permet davantage de choix et où elles vivent une vie décomplexée et insouciante. Elles n'en sont pas moins prisonnières, assaillies par un puissant vertige.

Elles parlent sexe, bien sûr, et crûment, puis polyamour et effritement du couple, puis apathie politique, perte de sens généralisée et n du monde. Il y aura mort, ultime étape du rituel, mais la vie va continuer.

Et nous, on en redemande.

**ENCORE TROIS REPRÉSENTATIONS À L'ESPACE LIBRE, CE SOIR ET DEMAIN.
UN LONG MÉTRAGE EST ÉGALEMENT EN PRÉPARATION.**

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

THÉÂTRE

R

Les créatrices du Collectif Chiennes font preuve d'une franchise désarmante

21 novembre 2015 | Christian SaintPierre Colla orateur | Théâtre



Photo: Marc Étienne Mongrain

Le texte de Catherine Chabot dresse le portrait d'une génération de femmes pécées de contradictions. La pièce les montre réunies dans un chalet, autour d'une grande table.

Table rase

Texte : Catherine Chabot, avec la collaboration de Brigitte Poupart et le Collectif Chiennes. Mise en scène : Brigitte Poupart. Avec Vicky Bertrand, Marie-Anick Blais, Catherine Chabot, Rose-Anne Déry, Sarah Laurendeau et Marie-Noëlle Voisin. Une coproduction de Transthéâtre et du Collectif Chiennes. À Espace libre jusqu'au 5 décembre.

Dans leur premier spectacle, *Table rase*, indéniablement féministe, les six jeunes créatrices du Collectif Chiennes n'y vont pas par quatre chemins. Aucun sujet n'est tabou. Aucun point de vue n'est passé sous silence. Certains diront de ces femmes qu'elles sont enrégées, aveuglées et même soumises. D'autres, qu'elles sont courageuses, honnêtes et inspirantes. Probablement parce qu'elles sont tout cela à la fois.

Mis en scène par Brigitte Poupart, le texte de Catherine Chabot, auquel toutes ont collaboré, dresse le portrait d'une génération de femmes pécées de contradictions. Rappelons que la pièce avait fait grand bruit lors de sa lecture à la Zone Homa en 2014. Ce qui frappe d'abord, c'est la vivacité des corps et des esprits. Libres, extraordinairement solidaires, ces jeunes femmes disent haut et fort tout ce qui leur passe par la tête. Leur franc-parler est une bénédiction. On rit beaucoup. Puis, peu à peu, ce sont leurs angoisses, leurs doutes et leurs complexes, bouleversants, qui font surface.

Réunies dans un chalet, autour d'une grande table, pour exaucer le souhait ultime d'une amie atteinte d'une maladie mortelle, ces femmes boivent, mangent et discutent à bâtons rompus. Galvanisante, la soirée est une sorte de croisement entre la dernière cène et *Le banquet* de Platon. On y passe sans cesse, sur un mode éminemment contemporain, des apparences au fondamental, du futile à l'ontologique. On aborde essentiellement le corps de la femme. Le corps désirant et désiré, le corps violé et formaté, le corps reproducteur et agonisant.

N'ayons pas peur des mots, tout cela est d'une justesse absolue. D'abord les propos, d'une franchise désarmante, surtout si on considère l'ère des faux-semblants dans laquelle ils sont proférés. Puis la manière dont ces mots sont livrés par les comédiennes, ce naturel d'une efficacité redoutable. Sobre, la mise en scène de Brigitte Poupart s'attarde à l'essentiel : faire entendre les voix d'une génération de femmes en pleine définition, en pleine appropriation, en pleine affirmation.

LE DEVOIR

Philippe Couture, « Pulsion de vie », *Le Devoir* (Montréal)
Mercredi 8 juin 2011



SOURCE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

Brigitte Poupart et Dave St-Pierre dans *What's Next?*

DANSE

Pulsion de vie

WHAT'S NEXT?

De Dave St-Pierre et Brigitte Poupart.
Une production TransThéâtre,
au 1300, rue Saint-Patrick jusqu'au 9 juin.

PHILIPPE COUTURE

Oubliez le marketing bruyant, qui ne prédisait qu'un spectacle provocant sur lequel planait le spectre de la coquille vide. *What's Next?*, heureusement, est bien au-delà de la provocation gratuite et de l'exploration artificielle des limites de la scène. Il y avait tout de même de bonnes raisons de craindre un ratage — Dave St-Pierre a montré par le passé sa puérilité assumée, parfois pour le meilleur (les savoureux cabotinages d'*Un peu de tendresse bordel de merde*), parfois pour le pire (les interminables scènes de *lipsync* d'*Over My Dead Body*, par exemple).

Rien de tel ici. L'enfant terrible, que l'on connaît déjà très romantique, se montre également profond et grave, subtil et fragile, comme d'ailleurs sa complice Brigitte Poupart, qui se révèle une danseuse au geste sincère et puissant. Si le spectacle débute sur les chapeaux de roues, dans une chaude ambiance circassienne, l'atmosphère se drapera rapidement de nouveaux atours: éclairages clairs-obscur rasant, rythme ralenti, corps nus et vulnérables. St-Pierre et Poupart se retrouvent dans un passage terreux entre la vie et la mort, à quelques pouces d'un paradis mystérieux, dans un espace intermédiaire où on leur offre un dernier moment de grâce, une ultime occasion de saisir la pulsion de vie et de la mettre en scène. Certes, la prémisse dramaturgique est faible, surtout lorsque maladroitement expliquée dans l'une des scènes initiales.

Mais on oublie vite ces quelques dialogues bâclés quand les images et les corps prennent le dessus et que les mots s'effacent, laissant voir ce qui, plutôt qu'une simple exploration des tabous scéniques, s'avère une apologie du dépassement de soi et une quête de sublimation.

Il y aura un duo déchirant, combat de l'homme et de la femme entre attraction et répulsion, tout en lenteur. Puis une scène troublante mais fort poétique, où Poupart se love dans le creux d'une (vraie) carcasse de bœuf et se laisse envelopper du sang de l'animal, comme pouvaient le faire quelques performeurs des années 1970 (notamment Ana Mendieta, qui s'intéressait à la notion de sacrifice). Puis un sensuel corps à corps masculin qui entremêle les corps nerveux et les langues baladeuses de St-Pierre et du comédien Dustin A. Segara Suarez, apparu telle une offrande. Le tout constamment enrobé de la musique ponctuant d'un orchestre de chambre agrémenté de percussions.

Le spectacle fait aussi dans le jeu référentiel, rendant hommage à certains des maîtres de la scène contemporaine tout en investiguant sur leur héritage. L'influence de Pina Bausch n'est pas nouvelle dans le travail de St-Pierre, mais elle est ici nommée et assumée sans détour: Poupart reprend à sa manière le *Sacre du printemps* en robe rouge transparente. Il y a une allusion à peine voilée à Jan Fabre (*Je suis sang*) dans une scène où St-Pierre se mesure délicatement à la plus célèbre tirade d'Hamlet avant de finir aspergé de sang et de matière visqueuse. Et ainsi de suite. Une pièce émouvante, honnête, dont le propos sur la mort est très embryonnaire, mais bercé d'une suave poésie et d'un certain sens du sacré.

Collaborateur du *Devoir*

The Gazette

Victor Swoboda, "Choreographer pushes viewers out of their comfort zone-and sometimes out the door", *The Gazette* (Montreal)
Saturday, June 11, 2011

Choreographer pushes viewers out of their comfort zone – and sometimes out the door



VICTOR SWOBODA

Dave St. Pierre's shows are always a trip, and his latest voyage, *What's Next*, literally involved a trek. Instead of Théâtre d'Aujourd'hui on St. Denis St., where the Festival Trans-Amériques originally scheduled it, the show had its premiere on Monday in a nondescript former TV production studio amid the industrial warehouses west of Cité du Havre.

The location took audiences out of their comfort zone, which is one of St. Pierre's goals. His shows seek to generate unease more vigorously with nudity, simulated sex, embarrassingly frank texts, and flamboyant props.

What's Next opened here within a week of St. Pierre's debut at London's prestigious Sadler Wells' theatre with a group piece from 2007, *Un jeu de tendresse bordel de merde*. London critics like to whittle artists down to size, and left St. Pierre no bigger than a matchstick.

"Lazy, derivative and very, very provincial, with more walkouts than I've ever seen at Sadler's Wells," wrote The Guardian's Luke Jennings. The critic was aghast when one of the nude male dancers cavorting among the audience seized his glasses and spat on them.

Jennings was advised to file a lawsuit by the Daily Mail critic, Quentin Letts, who, in his own review, went on about the rampant, and, to his mind, ineffective use of nudity on London's stages. Jennings nobly declined the lawsuit suggestion (though he did launch an expletive at the offending dancer).

The Daily Telegraph's Mark Monahan wrote that "the whole thing is a heap of ordure so ripe you could fertilize your petunias with it," while *The Times*' critic, Debra Crain, called the show "incredibly infantile." The sole faintly sympathetic voice was that of another Guardian reviewer, Judith Mackrell, who nonetheless wrote that St. Pierre locked his dancers "into choreographic devices that are weak imitations of Wim Vandekeybus and Pina Bausch."

What's Next invoked Bausch's name shortly after an opening sequence in which six well-trained acrobats executed handstands, tumbling moves and impressive contortions. Observing from the sidelines



Brigitte Poupart and Dave St. Pierre perform in *What's Next*.

were St. Pierre and co-choreographer Brigitte Poupart, dressed like alien spacemen in skin-tight silver suits. With the audience looking down from bleachers on two sides and with seven musicians arranged on another side, the stage space had a feel of circus in-the-round.

What point the acrobats served was hard to say, but their liveliness contrasted with the heavy solos and duets that made up the rest of the 90-minute show.

In a session of intimate questions and answers ("How old when you first had sex?" "Ever had a three-

some?"), Poupart admitted a wish to dance for the late Pina Bausch. Poof! A peekaboo red nightie fell from the ceiling to enhance Poupart's nakedness and launch a solo that presumably paid homage to Bausch. Whereas Bausch used symbols and imagery to create poetic ambiguity, Poupart's solo regrettably was as down-to-Earth explicit as the layer of dirt that covered the stage (and her, too, eventually).

A deftly executed duet followed with the couple moving from attraction to destruction. Significantly, the two hardly touched, which made

their interaction all the more suggestive.

In contrast, later on, St. Pierre performed a steamy nude duet with another male dancer in which they pawed and kissed and rolled on the dirt-covered floor. St. Pierre insists live theatre should have the same right to show intimate or violent scenes as cinema, but before he bows the worst of cinema's excesses, he should learn the difference between exhibitionism and artistic exploration.

Only in his 30s, St. Pierre has overcome some life-threatening ailments. As a result, he's sensitive to mortality. His flamboyant works urge others to savour life (this also shields him somewhat from the London critical onslaught). Meanwhile, his choreography chugs along in three gears: adolescent humour, melodrama and intense sincerity. Whether St. Pierre develops into a mature artist should be of great interest to Montreal's dance community.

Without air conditioning, the theatre space was hot, adding to the discomfort of the bleachers. Many audience members might well have liked to follow the dancers and throw off their clothes.

!"#\$%&'()*+,-./0(1234!5('6*7"#&+8(9/!"#\$%&'()*+8#7"%<(
("=>'5&(?@A7B*&'(CD??



Malgré deux grandes films, Brigitte Poupart n'a pas peur de mener plusieurs projets de front. « Tout cela est très agréable parce qu'il y a beaucoup de plaisir. Pour le reste, on s'arrange. »

BRIGITTE POUPART

L'ADN DE LA CRÉATION

Dans les coulisses du festival Montréal en lumière, le nom de Brigitte Poupart résonne comme un mantra. Et pour cause. C'est elle qui a mis en scène le spectacle d'Alex Nevsky et l'hommage à la Bolduc. Elle, encore, qui dirigera le spectacle de clôture *The Man I Love* avec Natalie Choquette et Florence K. Et comme si cela ne suffisait pas, Poupart a conçu la soirée hommage pour les 25 ans du *Déclin de l'empire américain*, tout en terminant le montage de son premier film, *Over My Dead Body*.



NATHALIE PETROWSKI

À milieu des années 80, Brigitte Poupart était une étudiante parmi tant d'autres. Inscrite en sciences sociales avec maths et bio au cégep de Saint-Laurent, elle se destinait au droit international. Elle n'avait jamais joué sur une scène de sa vie, ne connaissait pas grand-chose au théâtre et préférait de loin la musique. Mais elle avait une bonne amie du nom de Macha Limonchik, qui faisait pression sur elle pour qu'elle se joigne à la troupe de théâtre du cégep.

Macha a si bien fait que Brigitte l'a suivie et s'est mise à faire du théâtre. À la fin du cégep, elle avait la pigriette. Pas au point d'abandonner le droit international, mais au point de se présenter aux auditions du Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

Lorsque Brigitte Poupart a annoncé à sa mère, Claudette Dansereau, qu'elle avait été acceptée dès sa première audition, maman n'a pas fait la moue, ni soupiré d'un air découragé. Tout le contraire. « Avec le droit international, tu pourras toujours te reprendre, mais une place au Conservatoire, ça ne passe qu'une fois dans une vie. Vas-y, fonce, ma fille, lui a-t-elle dit. »

Son père, Fernand Poupart, musicien, militant et grand ami de l'avocat des félicistes Robert Lemieux, fut tout aussi encourageant. Quelques années plus tard, quand le spectacle *Nadja*, dans lequel sa fille se promenait nue comme un ver, fut interrompu par l'insouciance de la moralité puis frappé d'un interdit,

Fernand appela sa fille. Pour la féliciter!

Ces deux anecdotes pour rendre compte du climat d'ouverture et de liberté dans lequel Brigitte Poupart a grandi et qui a permis à l'ADN de la création qu'elle croit avoir de naissance de fleurir et de s'épanouir.

Organisation, énergie et passion

Nous nous rencontrons dans un café du Mile End, pas très loin d'où Poupart habite avec ses deux filles, de 13 et 18 ans. Le fait que cette actrice, créatrice, idéatrice, danseuse, monteuse, et metteuse en scène d'à peine 40 ans ait deux enfants me scie en deux. Pas parce que je doute de l'instinct maternel de Brigitte Poupart. Plutôt parce qu'elle travaille tellement et sur tellement de projets différents à la fois, que j'étais convaincue qu'elle était célibataire, sans enfants, sans animaux et sans plantes vertes.

Mais non. Même si une journée n'a que 24 heures, Brigitte Poupart réussit à se démultiplier sans pour autant que sa création ou que sa production en souffre. « Enfin, disons que ça prend de l'organisation, de l'énergie et de la passion et que tout cela est très agréable parce que j'y prends beaucoup de plaisir. Pour le reste, on s'arrange. »

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de 1990, Brigitte Poupart fait partie de ce qu'on a appelé la génération X, une génération perdue, née dans l'ombre des boomers, abonnée au système D et qui a eu toute la difficulté du monde à faire sa place au soleil. « Quand je suis sortie du Conservatoire, il n'y avait tellement pas de jobs pour nous qu'on a été obligés de s'en inventer. Les trois troupes créées à ce moment-là, Pigrons international, Momentum et

ma compagnie, Tramthéâtre, ont aujourd'hui 20 ans. Or, nous ne sommes toujours pas invités à nous produire dans les grands théâtres, qui sont encore et toujours occupés par la génération d'avant nous. Ça me fait tripper de concevoir une mise en scène au Métropolis pour les 2000 fans de Mistinguett, mais je tripperais autant à monter un show au TNM. Sauf qu'on ne me le demande jamais. Ni à moi ni à ma gang. »

Mari virtuel

Quand Brigitte Poupart parle de sa gang, elle pourrait aussi bien indiquer le fleuve Saint-Laurent tant sa gang est vaste et diversifiée. Il y a les Zapartistes dont elle fait partie à temps plein depuis le départ

du film, dont le montage n'est pas terminé, s'installera *Over My Dead Body* et sortira en salle probablement à l'automne.

« C'est terrible d'attendre un coup de téléphone qui va déterminer si tu vis ou si tu meurs, raconte Poupart. Heureusement, c'est un film qui se termine bien puisque la greffe a marché, mais des fois, je me demande ce que j'aurais fait si le contraire était arrivé. Me semble que j'aurais été incapable de poursuivre le film. »

En attendant, Poupart dansera pour Dave St-Pierre dans *Un peu de tendresse bordel de merde!*, qui sera présenté en mars et en avril en Belgique, en Allemagne et en Espagne. Elle héritera du rôle de Sabrina, celle qui notamment

du *Déclin de l'empire américain* qui aura lieu le 22 février. Pour le *Déclin*, elle ne peut dire grand-chose, sinon que la soirée sera placée sous le signe de la mémoire, avec beaucoup d'humour, d'émotion et quelques surprises. Quant à son implication récente dans le monde de la musique auprès d'artistes comme Béatrice Bonifassi, Yann Perreau, Mistinguett, Florence K et Alex Nevsky, Poupart se voit comme un oeil extérieur et allumé.

« Chaque fois que je travaille avec un nouvel artiste, je lui fais remplir un questionnaire où je lui demande ce qu'il veut dégager sur scène, avec quoi il veut que le spectateur reparte, comment il se perçoit, etc. Bref, je le fais

« Ça me fait tripper de concevoir une mise en scène au Métropolis pour les 2000 fans de Mistinguett, mais je tripperais autant à monter un show au TNM. Sauf qu'on ne me le demande jamais. Ni à moi ni à ma gang. »

de Geneviève Rochette il y a six ans. Et puis, il y a le chorégraphe Dave St-Pierre, qu'elle qualifie de mari virtuel. Les deux se sont rencontrés en 2004. Poupart venait de créer *Cérémonies*, une variation allégorique sur la perte des rituels religieux. St-Pierre créait pour sa part le spectacle culte *Le porrographie des dames*. Les deux ont ressenti l'un pour l'autre un réel coup de foudre artistique. Ils sont devenus amis, puis collaborateurs.

Pendant l'année complète où le chorégraphe atteint de fibrose kystique a attendu un donneur pour une greffe du poumon, Brigitte Poupart l'a suivi avec une caméra. Elle l'a filmé dans son quotidien, dans l'agonie de l'attente, à mesure que sa santé déprimait et que son souffle vacillait comme une flamme fragile.

se masturbe dans un gîteau sur scène. « Est-ce que ça me gêne? demande-t-elle en souriant. Pas du tout. C'est un rôle merveilleux, de grande complicité avec le public. Et puis j'en ai vu d'autres. Je me suis déjà rendu un godemichet dans le vagin sur scène. C'est d'ailleurs le point de départ du duo que je monte avec Dave pour le FTA et dont le titre est en fait une question: *What's Next? Qu'est-ce qu'on fait maintenant?* »

Un oeil extérieur et allumé

Brigitte Poupart n'a pas encore de réponse à cette question à un million. Il faut dire qu'elle est passablement occupée ailleurs, notamment à la mise en scène de trois spectacles présentés à Montréal en lumière ainsi qu'à la soirée hommage célébrant les 25 ans

travailler, préciser, définir sa démarche et à partir de ça, on construit quelque chose. Après un spectacle, quand je vois les spectateurs repartir avec un sourire, quand je sens qu'on les a aidés à oublier leurs problèmes pendant quelques heures, je considère que ma job est fait. »

Qu'elle soit en train de danser nue sur scène, d'interpréter une prof dans *Bahir Lazhar*, le film de Philippe Falardeau, de déterminer les enchaînements musicaux d'un spectacle de Florence K et de Natalie Choquette ou de pourfendre Jean Charest dans un sketch des Zapartistes, Brigitte Poupart s'écroule toujours avec plaisir et passion. Même si les 20 dernières années n'ont pas toujours été riches et prospères, elle ne regrette rien. Surtout pas le droit international.

LEDEVOIR

Le capitalisme n'a pas de sexe



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir Femmes ou hommes, «ils sont pris dans un système où ils n'auront d'autre choix que de tasser l'autre, de mentir, d'être croches», pense Brigitte Poupart.

Marie Labrecque

Collaboratrice

29 avril 2017

Théâtre

Avec ses mâles engagés dans d'impitoyables rapports de force, *Glengarry Glen Ross* apparaît *a priori* comme un univers terriblement masculin. Pourtant, Brigitte Poupart n'a pas eu à modifier la partition féroce de David Mamet pour la modeler à une distribution toute féminine. Ce serait une première pour une production de cette fameuse pièce. Mais cette démarche consistant à changer de sexe un répertoire théâtral chiche en personnages féminins n'est pas rare. Juste ici, c'est le troisième cas en un an, après le Jules César présenté par la tournée estivale de Shakespeare-in-the Park et la production française du *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès.

C'est une manière d'offrir aux actrices des rôles qui « *sortent du cliché* », pense Brigitte Poupart. La metteuse en scène est agacée par l'étiquette péjorative souvent associée aux « *shows de femmes* », qu'on tend à réduire au registre de l'intime. « *Est-ce qu'on peut aller dans les personnages mythiques, plus grands que nature ? Est-ce qu'on peut aussi juste raconter une histoire ? Pourquoi souligne-t-on systématiquement que c'est un show de femmes ? Quand il y a juste des hommes sur scène, on ne dit pas : c'est un show masculin. Non, c'est un spectacle de théâtre, c'est tout.* »

Glengarry Glen Ross se prêtait bien à cette féminisation parce que le monde des agents immobiliers est désormais majoritairement investi par les femmes. Mais la conversion de genres illustre surtout qu'au-delà des individus, c'est le système qui est en cause. « *Ce que je dénonce, c'est le système capitaliste dans lequel on vit. La lutte pour le pouvoir, l'appât du gain : ces personnages sont coincés dans une espèce de piège à rats. Que ce soit des femmes ou des hommes, ils sont pris dans un système où ils n'auront d'autre choix que de tasser l'autre, de mentir, d'être croches.* »

Pour Brigitte Poupart, il ne suffit pas que les femmes reproduisent les mêmes schémas pour faire avancer les choses. « *Il faut offrir une autre façon de faire, peut-être* ». Faute de réforme structurelle, elles se retrouvent aussi « *esclaves du travail, d'un système qui ne nous convient pas. Donc on finit par agir comme des hommes. Aussi longtemps qu'on va être dans un système néolibéral, la place des femmes va encore être sous la domination d'un pouvoir masculin. Alors est-ce qu'on joue sur la séduction ou on décide d'être à égalité avec les hommes, en les imitant ? Selon moi, les femmes sont emprisonnées dans ces deux rôles-là* ».

Mais si la joute verbale de la pièce est asexuée, il en va autrement du sous-texte, croit la créatrice. « *Il y a beaucoup de points de suspension, de choses qu'on ne dit pas chez Mamet. Une femme, forcément, ne transporte pas le même sous-texte, et c'est là que ça devient intéressant à explorer.* »

Ainsi, la trahison sous-entendue dans un dialogue entre collègues prendrait une autre dimension. « *Chez les femmes, j'ai l'impression que ça ouvre des blessures importantes, parce que c'est difficile de parvenir à obtenir ce genre de statut ou d'emploi-là. La route est plus longue et on sacrifie beaucoup pour en arriver là.* »

Si le spectacle ne comporte pas de victimisation, il peut être « *très émouvant* ». La metteuse en scène veut mettre en lumière le courage de ces personnages qui se débattent pour conserver leur job. Et donc pour leur survie. « *En fait, c'est une tragédie. La pièce est d'une cruauté pas possible. J'aime aussi son aspect intergénérationnel. Ça ne veut pas dire la même chose de perdre son emploi à 60 ans.* »

C'est fascinant, le "timing". On croit passer à côté parce qu'un projet prend trop de temps à aboutir. Mais finalement, avec tout ce qui se passe, l'élection de Trump, la montée de la droite, la pièce a encore plus de résonances maintenant.

— **Brigitte Poupart**

Heureux délais

Brigitte Poupart a dû se battre pour produire ce projet, qu'elle porte depuis quatre ans, avec sa compagnie Transthéâtre. Elle a eu du mal à trouver un lieu de diffusion. « *Les théâtres sont très frileux à Montréal, il ne faut pas avoir peur de le dire.* » Elle était sur le point d'abandonner quand l'Usine C lui a offert dix soirs. Un mal pour un bien, au bout du compte. « *C'est fascinant, le timing. On croit passer à côté parce qu'un projet prend trop de temps à aboutir. Mais finalement, avec tout ce qui se passe, l'élection de Trump, la montée de la droite, la pièce a encore plus de résonances maintenant.* »

La metteuse en scène pose cette oeuvre créée en 1984 dans un environnement « *intemporel, symbolique* », avec un minimum d'accessoires. « *Le texte est tellement fort qu'on n'a besoin de rien.* » Avec cette production en format panoramique, elle lance aussi de nombreux clins d'oeil à l'adaptation cinématographique. « *Il y a une conception sonore importante, comme dans un film. Tout ce qu'on ne voit pas, on le suggère par le son.* »

Elle a choisi ses comédiennes, « *si bonnes* », en fonction d'affinités avec leur personnage : Louise Bombardier (<https://www.ledevoir.com/bombardier>), Isabelle Miquelon, Guillermina Kerwin, Marilyn Castonguay, Léa Simard, Geneviève Laroche... et Micheline Lanctôt, pas vue sur scène depuis 24 ans. « *C'est un très beau cadeau qu'elle m'offre. On se ressemble sur certains points. On est des fondeuses, avec des carrières polymorphes.* »

Celle, multidisciplinaire, de Brigitte Poupart suit pourtant un fil conducteur. Depuis sa cocréation W. C. en 1999, jusqu'au percutant *Table rase* qu'elle dirigeait récemment, son parcours théâtral est peuplé d'univers féminins. « *C'est une préoccupation constante parce que lorsque je suis sortie du Conservatoire, je trouvais qu'il n'y avait pas de rôles pour les actrices. Et il n'y avait presque pas de metteuses en scène. Alors il fallait faire notre place.* »

Pourtant, des idées, pour des rôles de femmes, la créatrice dit en avoir beaucoup. « *Elles m'inspirent parce que les femmes sont des êtres complexes, qu'on a peu fouillés. En médecine, ça a pris des siècles avant qu'on étudie le corps féminin. Et, d'après moi, c'est la même chose, pour ce qui est de la psyché, au théâtre. On n'a pas exploré les personnages féminins.* »

VOIR.CA



SCÈNE

GLENGARRY GLEN ROSS : CAPITALISME AU FÉMININ

Brigitte Poupart présente à L'Usine C une adaptation du texte de David Mamet, qui met en scène des vendeurs-requins dans une agence immobilière...

[Marie Pâris](#) 4 mai 2017

Closer. Closer. Closer. C'est le mot d'ordre qu'entendent à répétition les employés de l'entreprise Glengarry Glen Ross, qui vend de l'immobilier à des « prospects », ces acheteurs-cibles abusés par les talents de manipulation des agents. Pour ne pas se faire mettre à la porte, car c'est la crise, il faut s'assurer de se retrouver sur le tableau des meilleurs vendeurs...

Cette course à la productivité entraîne de fait une compétition malsaine entre les employés, créant un milieu de requins, entre mensonges et corruption.

Dans ce climat de tensions et de stress permanent, le bureau de l'agence est cambriolé pendant la nuit: les listes de « prospects » sont notamment volées. Ce texte de l'Américain David Mamet a valu à son auteur un prix Pulitzer pour la précision et l'efficacité avec lesquelles il décrit cet univers professionnel, qui représente dans son ensemble la société ultralibérale et capitaliste de la course au profit dans laquelle nous vivons. Car si le texte date de 1984, il est encore d'une actualité brûlante aujourd'hui.

C'est notamment pour cette raison que la metteuse en scène Brigitte Poupart a décidé il y a quatre ans, avec sa compagnie Transthéâtre, de faire traduire et d'adapter *Glengarry Glen Ross* en transposant au féminin tous les personnages. Un choix intéressant, alors que la gent féminine est aujourd'hui majoritaire dans le monde de l'immobilier.



Plein écran

Le retour de Micheline Lanctôt

Ces sept femmes nous évoquent 8 Femmes, le film d'Ozon, un huis-clos intergénérationnel montrant des personnages féminins dans toute l'ampleur de leurs méchanceté, manipulation, mensonges et secrets. On retrouve dans la pièce les personnages en profondeur, déclinés sur plusieurs âges et dans un univers clos qui en devient étouffant.

Car si deux scènes se passent dans un bar, l'essentiel de la pièce se joue dans ce décor de bureau un peu glauque, entre moquette grise, fauteuils épars et stores baissés qui ne laissent filtrer que quelques faisceaux de phares de voitures. Dans cette atmosphère, on ressent d'autant plus l'ambiance oppressante et le stress des vendeuses.

La belle distribution compte notamment Micheline Lanctôt, dans son retour sur scène 24 ans après son dernier rôle. Elle campe Shelley, une ancienne « vendeuse machine » en phase creuse qui ira au bout de ses limites pour tenter de rester dans la game.

À ses côtés, Louise Bombardier et son humour en vendeuse naïve, Isabelle Miquelon tout en dents et en rage, Guillermina Kerwin en impitoyable agente cupide, Marilyn Castonguay dans un personnage d'assistante faussement fragile, et les outsiders, Léa Simard campant une acheteuse abusée et Geneviève Laroche une policière.

Réalisme de cinéma

Toutes aussi solides les unes que les autres, elles se lancent des piques, s'invectivent et se supplient. Les rapports de force entre les vendeuses varient au fil de la pièce, occasionnant de nombreuses joutes verbales – avec tant d'énergie, de haine et de calcul qu'elles en évoqueraient presque le débat d'entre-deux tours de l'élection présidentielle chez nos voisins français. Petit bémol, la traduction a truffé le texte d'insultes et de jurons, peut-être plus qu'il n'était nécessaire...

Pour donner un côté plus cinématographique à son adaptation, Brigitte Poupart a misé sur un jeu très réaliste chez ses comédiennes, agrémentant la pièce de bruitage et de son surround. On est ainsi au plus près des répliques et des émotions, encore plus au cœur du bureau.

Le jeu réaliste rend la pièce encore plus proche de la réalité – absurde – de ces agences où la vie n'a de sens que dans la concurrence, dans cette course à l'argent et au profit. David Mamet avait dédié sa pièce à Harold Pinter, dramaturge au goût prononcé pour les mises en scène de situations absurdes et menaçantes... Une dédicace très à propos.

LEDEVOIR

La course du rat et de la «rate»



Odile Tremblay

6 mai 2017 **Chronique**
Chroniques

Dans la pièce de l'Américain David Mamet créée à Londres en 1983 (prix Pulitzer mérité) comme dans l'adaptation au cinéma de James Foley, une course du rat d'agents immobiliers pour conserver leurs postes menacés se déroulait entre hommes. Ce sport violent réclamait le port du casque et une musculature de gladiateurs, faut croire. Âmes féminines sensibles, s'abstenir.

Glengarry Glen Ross, du nom de deux entreprises immobilières où David Mamet a déjà travaillé, éclaire de féroces rapports de pouvoir au sein d'une boîte en difficulté. Toute considération éthique étant balayée comme nulle et non avenue, y règne la loi de la jungle, avec ses dominants, ses dominés, qui changent parfois de camps au fil des trahisons.

Le dramaturge y a croqué la vanité masculine sur ses ergots, toutes griffes dehors. Mâles alpha, bêta ou oméga jouant de bassesse, de vol et de manipulation perverse pour garder les pieds dans l'arène. Le perdant du système, balbutiant sa misère, se verra sacrifié sur l'autel de la grande pyramide. Pas de quartier et au suivant !

Alors, en apprenant que Brigitte Poupart avait offert les rôles de cette pièce pur macho à des femmes pour sa mise en scène à l'Usine C, on s'est gratté la tête. Est-ce que ça fonctionnera tout de même ? s'est-on demandé. Eh bien, oui.

Chose certaine, Mamet, en mettant au monde *Glengarry Glen Ross* il y a 34 ans, n'aurait pu envisager pareille distribution. Faut dire que le milieu du travail à ces niveaux de performance demeurerait surtout viril. Et puis, le mythe de la délicatesse féminine avait la vie dure, qui couvrirait le panorama de chichis rose bonbon.

Si les femmes ne sont pas toutes des salopes en crêpage de chignons, les tigresses et les hyènes abondent dans nos jungles. Ainsi va la vie !



Photo: Laurence Hervieux-Gosselin

Seul un des personnages paraît trop macho pour le changement de sexe, les autres sont criants de réalisme.

Les Lady Macbeth de l'ombre

Sur les planches de l'Usine C, non seulement des Lady Macbeth de tous âges, alliées par opportunisme avant de se planter des couteaux dans le dos, sont crédibles, mais elles arborent des airs familiers. On reconnaît l'une ou l'autre, croisées au long de son chemin. — Tiens, celle-ci ressemble à une telle, si brutale sous son air ingénu ! Et celle-là à telle autre, qui courbe l'échine avant de mordre.

Seul un des personnages, à la nervosité de petit mec brutal, paraît trop macho pour le changement de sexe. Les autres, même la poulette au coeur dur jouée par Marilyn Castonguay, mais surtout l'ancienne championne du groupe qui évoque à la ronde ses prouesses d'antan, campée magistralement par Micheline Lanctôt, sont criantes de réalisme.

Rien de jojo dans le portrait de groupe. Déprimant, pour tout dire. L'occasion fait-elle vraiment la larronne ? Suffisait-il aux femmes d'accéder massivement à l'arène professionnelle en goûtant aux joies de l'ambition pour adopter les pires attitudes de domination séance tenante ? On caricature, je sais...

La lecture qu'on fait de *Glengarry Glen Ross* n'est pas la même qu'hier. Ce jeu de l'élimination du candidat fragilisé évoque désormais les verdicts absurdes des télérealités.

Brigitte Poupart voyait aussi dans cette pièce un reflet de la condition précaire des créateurs, forcés à jouer du coude dans la course aux maigres subventions.

Tout ça porte à réflexion. On songe que l'ambition n'a plus de sexe, que le climat social tout entier, avec son individualisme sauvage, pousse les pions des entreprises à tasser l'autre pour survivre. Refuser ce système inhumain, c'est se condamner, homme ou femme, à une marginalité, parfois plus agréable, remarquez. À moins d'atterrir au sein d'entreprises et organismes sociaux qui tentent de briser ces structures. Il en existe aussi. Faut pas croire...

Des moules à casser

Le néolibéralisme, dont la pièce se veut une satire féroce, ne date pas d'hier, mais tout le monde peut rêver désormais de se servir dans l'assiette au beurre. Avec la chute des repères moraux et le règne du chacun-pour-soi, ça donne ce que ça donne. Voyez !

David Mamet aura vu monter cette vague en folie, sans prévoir à quel point tant de femmes l'enfourcheraient. Tassez-vous de d'là que je m'y mette ! La disette économique n'invite guère aux élans du coeur. Ni aux solidarités féminines.

Comme le modèle de travail est masculin, les femmes durent s'adapter à la mixité plus que leurs confrères, mais s'enfermer dans les modèles de la dame de fer ou de la manipulatrice de l'ombre est-il souhaitable ? Une dose d'humanité ne fait pas de tort. Certaines y parviennent.

Brigitte Poupart n'a mis que des femmes en scène, mais la mixité au travail provoque aussi ses zones de tension. En entreprise, ça s'est joué souvent à la va-comme-je-te-pousse, sans saisir les différences entre les codes masculins et féminins. Des millénaires de rôles bien établis ont laissé des traces dans les psychés. Certains ajustements étaient à prévoir. Les sensibilités des uns et des unes se heurtent sans que personne ne songe à comprendre le comment et le pourquoi de ces rentre-dedans.

De très minoritaires 30 ans plus tôt, des femmes se sont retrouvées en situation de parité, plus ou moins affranchies de leurs insécurités, quand leurs confrères devaient partager un carré de sable à leurs yeux acquis. Le tout sans mode d'emploi, ni garde-fous, ni tentatives de débroussailler la haie.

La violence physique possède encore un sexe, les statistiques le crient, ne serait-ce que par la force musculaire à déployer pour assommer l'autre. Mais sur le plan psychologique, que conserver des rôles traditionnels de part et d'autre ? Que sacrifier ?

L'éthique relève du domaine individuel ou de la transmission familiale, chez les filles comme chez les garçons. Avec odeur de mutation dans l'air. Certains hommes abandonnent les vieux rôles comme des vêtements usés, des femmes refusent de les endosser. Toute une jeunesse affiche l'envie de changer les choses. On leur souhaite d'aller voir *Glengarry Glen Ross* pour trouver de l'oxygène ailleurs que dans ces jeux de massacre où l'ambition aveugle menace de les broyer.

Festival d'été de Québec - L'histoire d'une autoroute

[Accueil] / [Culture]



Photo: L'îlot Fleurie, à Québec, où a été présenté le spectacle Autoroute, a été marqué par les cicatrices de l'histoire de la ville.

Isabelle Porter

17 juillet 2006 Culture

Québec — Grand oublié du Festival d'été, le spectacle multimédia *Autoroute*, présenté la semaine dernière par la compagnie montréalaise Transthéâtre est d'une grande qualité artistique. Il faudrait trouver un moyen de le reprendre, par exemple, à l'occasion des Fêtes du 400^e anniversaire de Québec. Le spectacle a été présenté deux fois et il n'y a pas d'autres représentations prévues. Avis aux intéressés, la directrice du projet, Brigitte Poupart, est ouverte aux propositions. «S'il y a d'autres demandes, je serais prête à le refaire.» L'oeuvre s'inspire d'un lieu hautement symbolique dans la ville, l'îlot Fleurie, véritable no man's land urbain marqué par les cicatrices de l'histoire de la ville. Il rappelle son passé industriel, l'ancien Quartier chinois, l'expropriation de 1500 résidents pour faire construire des bretelles d'autoroute dont certaines n'ont jamais servi (deux d'entre elles foncent littéralement dans le cap Diamant, là où l'on prévoyait de creuser un tunnel). Enfin, plus récemment, c'est là qu'ont eu lieu les grands rassemblements nocturnes du Sommet des Amériques. Inspirée par la destruction annoncée des deux bretelles d'autoroute, la troupe montréalaise Transthéâtre a entrepris de rappeler tout cela dans des projections à même la falaise, auxquelles on a ajouté forces acrobaties, parades et surprises qu'on se gardera de trop dévoiler.

On connaît Transthéâtre pour son adaptation très réussie de la pièce *Gagarin Way*, qui tourne depuis déjà trois ans. Piloté par Mme Poupart et le comédien Paul-Patrick Charbonneau, ce nouveau projet des autoroutes s'inscrit dans une série de spectacles commémorant, par la vidéo, des bâtiments ou des infrastructures urbaines sur le point d'être détruites. En 2003, un autre spectacle s'était inspiré de la destruction du quartier historique de Shawinigan.

À Québec, nous avons été environ 200 à répondre à l'invitation mercredi soir dernier, malgré les nombreuses activités concurrentes du Festival. Nous avons bien fait. On aurait voulu commander un spectacle à saveur historique pour le 400^e anniversaire de la ville qu'on n'aurait pas pu faire mieux. Un habile montage de photos d'archives fait revivre les lieux tels qu'ils étaient auparavant. À l'époque des routes de terre et des chevaux, des usines à chaussures et des grands incendies qui ont rasé plus d'une fois la basse-ville. Sur la colonne de béton qui soutient l'autoroute inutile, on a projeté le recensement de 1891. Au nombre de 45, les immigrants sont décrits comme «les autres». Au même moment, deux punks aux mohawks magnifiques passent dans la rue devant nous. Hasard ou mise en scène? Un mélange des deux, nous expliquera par la suite Brigitte Poupart. «Je les ai vus hier et je les ai trouvés tellement beaux qu'on les a invités à faire partie du "show".» Avec la collaboration de l'organisme local Québec Art Cité, l'artiste s'est associée à des gens du coin. Rare relent de la présence chinoise à Québec, l'école d'arts martiaux de Jocelyn Toy (qui était aussi associée à la dernière mouture de La Trilogie des dragons) a été mise à profit.

Rien à redire sur les projections (Pierre-Étienne Lessard) et la musique planante et toujours dans le ton (Jean-Sébastien Côté et Alexander Macsween). La mise en scène du reste du spectacle gagnerait à être davantage huilée pour qu'on y croit davantage, notamment dans le rythme d'exécution et la fluidité entre les scènes. Hormis cela, voilà un spectacle intelligent qui, à son échelle, n'a rien à envier au pompeux spectacle multimédia qu'a présenté samedi, sur les Plaines, l'ancien de Yes, Rick Wakeman... On a fait grand cas des coûts de cette mise en scène à la sauce «prog» du Voyage au centre de la Terre de Jules Verne. À 350 000 \$, ce fut le spectacle le plus coûteux de l'histoire du Festival. Projections monumentales, orchestre symphonique, chœur, pyrotechnie... Le pari était risqué et ambitieux, mais le Festival pouvait compter sur la popularité de Yes et de la musique «progressive» dans la capitale. Au bout du compte, la soirée s'est avérée plutôt tranquille et le contenu, très sucré.

ARTS ET SPECTACLES

Surf sur du vide

ANNE-MARIE CLOUTIER

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Pour les besoins de *Cérémonials*, la salle d'Espace GO a été convertie en église, avec bancs, prie-dieu, chœur, nef, transepts et abside. Cierges, crucifix et vitraux. La métamorphose est saisissante. Dans ce curé titubant qui vient saluer ses fidèles, soutenu par une animatrice de pastorale, je n'ai pas reconnu immédiatement Luc Proulx et Isabelle Miquelon.

Briquette Poupart, conceptrice, auteure et metteuse en scène de ce spectacle, ne réfrene jamais ses ambitions artistiques. Lorsqu'un projet la porte, elle ne se ménage aucun défi, ne lésine sur aucun moyen pour les mettre au monde.

Babel, son précédent spectacle, avait plus ou moins atteint son objectif. *Cérémonials*, c'est autre chose.

L'un s'inscrit dans le prolongement de l'autre : on y retrouve la même audace, le même goût des scénographies complexes, un questionnement sur les mouvances de la société contemporaine avec, cette fois, des personnages que l'on suit, incarnés, attachants, et qui donnent tout son poids à l'entreprise.

Le centre de gravité de cette histoire, cependant, est l'église. Une église désaffectée, tombée en désuétude. Le toit coule, le curé est sénile, l'argent manque. Dans la partie correspondant à l'abside, des projections vidéo. Tout une époque défile, surtout en noir et blanc.

Nous assistons au dernier service dans cette église. Les promoteurs attendent dehors pour la convertir en condos de luxe. Par une infinité de petits glissements amusants (ou pathétiques), on mesure déjà, dans cette première partie du spectacle, la rupture entre l'ancien et le nou-

veau monde. Le servent de messe se perd dans le protocole, l'encens l'étouffe ; il n'y a plus d'hosties : les fidèles sont clairsemés. Hurlant dans son cellulaire, le promoteur fait irruption pendant le service. Simone — l'animatrice de pastorale — lui demande de sortir. Dans ce théâtre-église, le sacrilège prend toute sa force.

Deuxième partie. Même charpente, mais les projections servent maintenant de toile de fond, de décor aux condos. Certains personnages secondaires y circulent, prennent occasionnellement la parole et se fondent aux réels. Il fallait le faire ; mission accomplie.

Le chœur de l'église est devenu une maison pour personnes du troisième âge. Simone (Isabelle Miquelon, émouvante), le messager de l'ancien monde, rend visite, distribue des hosties aux résidents. Témoins passifs, délaissés, le plus souvent ils regardent, impuissants, ce qui se passe dans les condos.

Dans ce monde d'où le sacré a été évacué, les jeunes aussi sont en perte. Tous surfent sur du vide. Le cadre dynamique qui répète sans cesse son discours ; le danseur et son copain qui, sans violence,

n'éprouvent plus de sensations. La jeune (Geneviève Laroche, d'une grande présence) qui subit les appels de sa mère comme du harcèlement, parle comme elle le peut — yo, tu *believeras* pas ça —, et vit pour ses raves et l'ecstasy. Le couple bronzé (Jacques L'Heureux et Adèle Reinhardt, uniquement sur écran), des officiants d'une messe attendue pour un groupe d'échange...

Stéréotypes ? Quand on les décrit, peut-être. Pas sur scène. *Cérémonials* est d'une tristesse infinie, pêche parfois par un souci, pesant, de boucler toutes les boucles, mais illustre son propos avec lucidité. Et si le constat est noir, le spectacle suscite réflexion et inquiétude sans jamais verser dans le passéisme.

Cérémonials, de et par Briquette Poupart. Parmi les interprètes : Lou Babin, Guillaume Chouinard, Francis Ducharme, Geneviève Laroche, Isabelle Miquelon, Luc Proulx. Concept scénographique et conception d'images : Michel Hébert. Musique et environnement sonore : Jean-François Pednó. Éclairages : Marc Parent. Costumes : Marc Sénécal. Chorégraphies : Dave St-Pierre. À l'affiche d'Espace GO jusqu'au 18 décembre.

Critique de W.C

Le Devoir

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2807479>

La Presse

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2189093>

FILMOGRAPHIE

FILMOGRAPHIE

OVERMYDEABODY - long métrage documentaire - scénario réalisation et caméra
Producteurs Brigitte Poupart et Coop Video de Montreal - Distributeur F3M
Date de sortie 2012

Prix Jutra du meilleur long métrage documentaire Prix à la création du Conseil des arts et des lettres
Dans la liste des contendres au Moma, NY

FESTIVAL:

MONTRÉAL Rendez - vous du cinéma québécois - Film de clôture Festivals

VANCOUVER Rendez - vous du cinéma québécois

GATINEAU Festival du film de l'Outaouais

TORONTO Hotdoc's

ÉTATS - UNIS

Canadian Front : New Films / MOMA, NYC

Wine Country Film Festival

ANGLETERRE: Raindance, Film Festival à Londres Festivals

ALLEMAGNE:

FilmFest Hamburg à Hambourg

Festival International francophone de Tübingen

Internationales Dokumentar film festival München

BELGIQUE Festival International du film francophone de Namur

AUSTRALIE Antenna International Documentary Film Festival

ROUMANIE Tapis rouge à Bucarest

FRANCE Semaine du cinéma du Québec à Paris Festival Nous de voir – Cinéma et Sciences **SUÈDE**

Doc Lounge à Stockholm suivi d'une tournée

SHERBROOKE Festival International du film de Sherbrooke

FINLANDE LOIKKA Dance Film Festival

SINGAPOUR Singapore International Festival of Arts

ISRAËL

EPOS – The International Art Film Festival

ROYAUME - UNI Let's Dance International Festival

YUKON Festival des films francophones de Whitehorse

COPENHAGUE Film festival

MA RÉSERVE court métrage en VR - scénario et réalisation

Producteurs Transthéâtre et Normal Studio

Distributeur Centre Phi

Date de sortie - 7 novembre 2016

Événement Atelier Grand Nord VR

FestivalsCANNES (présenté par la SODEC et Centre Phi)

FestivalAisha Tawain, Motus Art Space, fulldome festival décembre 2019

À TRAVERS TES YEUX - long métrage Documentaire - scénario et réalisation -
En tournage en Haïti/ Producteurs Ema Films (Anne-Marie Gélinas)

KUESSIPAN - Long métrage de fiction - direction d'acteur.
Réalisateur Myriam Verreault Producteur Félize Frappier

MELODYNOIRE - Réalisation - Vidéo clip de Patrick Watson <https://youtu.be/MF-6mBuSGos>

MYSALINGER YEAR - chorégraphe pour Margaret Qualley et Hamza Haq
Réalisation : Philippe Falardeau - Producteur: Microscope

AU HASARD DE LA VILLE - scénario et réalisation - Série de 8 courts métrages . Producteur
Parce Que Films et Montréal Complètement Cirque - Artv.ca

UWD - Court métrage - coréalisation avec Myriam Verreault. Scénario Yury Paulau. Producteur
Voyelles Films